LA LIBERTÉ

50¢

Volume 72 No 26 Saint-Boniface, du 4 octobre au 10 octobre 1985

VOS RENDEZ-VOUS

La Liberté passe à l'abonnement payé!

À vous de décider si vous voulez continuer de recevoir La Liberté!

Profitez de **l'offre spéciale** d'abonnement: 18,50$ au lieu de 25,50$ par an. **Offre spéciale** valable seulement pour le mois d'octobre). **MAINTENANT**

Pour ne pas courir le risque d'être coupé de la liste, utilisez l'enveloppe pré- affranchie que vous trouverez dans ce numéro.

TOUS LES DÉTAILS SUR LE PASSAGE À L'ABONNEMENT PAYÉ EN PAGE 5.

LE 100e DE L'ARRIVÉE DES JÉSUITES

Ne manquez pas notre section spéciale

De la page 11 à la 26

ATTENTION! *REGARDEZ VOTRE ÉTIQUETTE!*

Bien sûr, cet avis d'abonnement ne concerne pas les fidèles abonné(e)s qui ont participé à la campagne d'abonnement du printemps et tous ceux qui ont 86 comme date de renouvellement sur leur étiquette.

Avez-vous reçu votre invitation au RENDEZ-VOUS des anciens et des anciennes du Collège de Saint-Boniface

voir page 25



Bon, ben, écoutez, si on s'entendait sur cette chronique?

Avant d'aller plus loin, dites-moi franchement. Lisez-vous LE SEMAINIER comme un éditorial ou tout simplement comme le coup d'oeil hebdomadaire du rédacteur en chef sur une certaine actualité?

Si vous lisez LE SEMAINIER comme la manière dont Bernard Bocquel perçoit l'actualité, j'espère bien que vous l'appréciez à l'occasion. Comme vous pouvez aimer un(e) chroniqueur du Free Press ou du Macleans, par exemple.

Par contre, si vous lisez LE SEMAINIER comme un éditorial, *c'est-à-dire par définition un texte qui donne la pensée du journal,* vous avez dû parfois vous gratter la tête. Ou carrément vous choquer. Sans doute parce que vous estimez qu'un éditorial, c'est une affaire sérieuse, et que le ton du SEMAINIER flirte trop avec l'irrévérence.

Et croyez-moi, dans cette perspective, vous étiez parfaitement en droit de vous choquer. LE PROBLÈME, C'EST QU'ON S'EST MAL COMPRIS AU DÉPART, OU DANS DES SEMAINIER SUBSÉQUENTS.

PARCE QUE LE SEMAINIER, CE N'EST TOUT SIMPLEMENT PAS UN ÉDITORIAL!

Chaque journal décide comment il organise son contenu rédactionnel. Chaque journal décide s'il veut publier un éditorial, donc un texte sensé traduite la pensée du journal.

Dans le cas de La Liberté, voilà plus de cinq ans que le terme apparait dans les colonnes du journal UNIQUEMENT lorsque le texte est signé par le président du conseil d'administration du journal. Comme c'est le cas cette semaine en page 5.

Le choix s'explique simplement... **POUR LA LIBERTÉ, L'ÉDITORIAL EST SEULEMENT UTILISÉ POUR EXPLIQUER LES ORIENTATIONS DU JOURNAL. Pas pour dire aux lecteurs quoi penser sur un sujet ou sur un autre. Comme le fait le Free Press par exemple. Les éditoriaux de ce quotidien sont continuellement remplis de** *"... The minister ought to if..."*

À La Liberté, nous ne concevons pas le commentaire comme un moyen d'asséner nos vérités. Ou encore un moyen de justifier les actes d'un ministre. Ou pire encore de lui suggérer, le plus sérieusement du monde, quoi faire. **Si l'éditorialiste a la solution, qu'il aille se faire élire à la prochaine!**

Nous ne pratiquons pas un pseudo-militantisme politque à la petite semaine.

Bien plus modestement, et surtout bien plus honnêtement, nous utilisons le commentaire comme un outil dans notre travail d'explication de l'actualité. **Car elle est là, la job du journaliste. Expliquer, mettre en perspective. Pas encenser ou condamner.**

Prenez l'exemple du 50-50/75-25 à Saint-Pierre-Jolys. Les articles ont été écrits avec le souci constant de permettre aux différentes parties impliquées de s'expliquer. Jamais il ne m'est passé par la tête l'idée d'écrire un texte pour flatter les uns ou honnir les autres.

Car quelle que soit la position que j'aurais prise, les uns auraient trouvé ça très bien parce que ça correspondait à leur idée; et les autres auraient trouvé que le journal était biaisé, parce que ça ne correspondait pas à leur idée.

Le Free Press, vous vous en souvenez peut-être, a rédigé un éditorial sur la question de Saint-Pierre-Jolys, où il mettait sérieusement en doute les attitudes du groupe 50-50. Et ça a changé quoi? Probablement rien. Certains on dit: "Vous avez vu, le Free Press nous appuie". D'autres ont dit: "Le Free Press, quand même, qu'est-ce qu'il connait, ils sont biaisés ou achetés".

Miner la crédibilité du journal, c'est l'arme absolue contre des éditorialistes qui distribuent des vérités en se servant du crédit moral d'un journal.

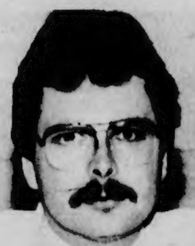
Or il n'est pas question que les journalistes de La Liberté se servent du crédit moral dont dispose le journal pour propager des "Vérités".

C'est pourquoi, encore une fois, LE SEMAINIER a été conçu comme une chronique où j'invite la lectrice et le lecteur à regarder la manière dont je perçois l'actualité.

Moi, c'est-à-dire un journaliste qui est obligé, pour bien faire son métier, de prendre du recul par rapport aux événements. Et donc de maintenir un devoir d'irrévérence qui n'a rien à voir avec l'irrespect, le cynisme ou le besoin de couvrir les gens de ridicule.

Ainsi donc, LE SEMAINIER n'a aucune prétention à répandre une quelconque "Vérité révélée". Il veut tout bonnement fournir à ses

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

Une autre façon de lire l'actualité

lecteurs **une autre façon de lire l'actualité**. Une autre grille de lecture, comme disent les gens qui aiment les mots d'une piasse et 25. Et loin de moi l'idée de vous convaincre de quoi que ce soit ou de vous manipuler!

Dans le premier SEMAINIER en février 85, les deux derniers paragraphes soulignaient: *Voilà la seule prétention du SEMAINIER: expliquer, mettre en perspective des événements, sans s'enfermer dans des schémas franco vs anglo, conservateur vs libéraux. Par exemple.*

Autre point important: cet article n'est pas un ÉDITORIAL au sens strict du mot, car c'est Bernard Bocquel qui donne son avis et non pas le journal La Liberté qui prend position.

La position de La Liberté, clairement et nettement, figure cette semaine en page 5. Sous l'en-tête ÉDITORIAL.

* * *

EN APOSTILLE. *Ça joue dur à la Chambre des communes, dernièrement. Le ton (si vous voulez bien pardonner cet à-peu-près) monte. Ce qu'on retient des nouvelles télévisées, c'est que les députés ne débattent plus, il s'engueulent. C'est à qui réussira à faire passer l'autre pour un niaiseux/amateur/hypocrite/malhonnête à propos d'une banque en faillite ou d'un thon rance pendant plus de 17 secondes dans les news-clip. On va finir par trouver très bien que le nombre de députés n'augmente pas proportionnellement à la population.*

Toutes ces engueulades de charretier se produisent à cause de la présence des caméras, évidemment. Une caméra, ça vous change le monde, et généralement pas en bien. La prochaine fois que vous verrez la réaction à la caméra d'un groupe de fans au stade de football (ou de hockey), pensez à nos honorables à Ottawa.

Même le vertueux Ed Broadbent, défenseur autopromu des Canadiens ordinaires, s'est assis sur ses principes néodémocratiques. Il ne voulait participer au comité d'enquête parlementaire (filmé) sur la faillite des banques albertaines que si le gouvernement garantissait l'accès à certains documents. Une «menace» qui a dû amuser les initiés. Puisqu'il n'était pas question de laisser vedette aux libéraux, Ed a changé de l'avis. Il doit penser que les Canadiens ordinaires regardent la télé.

La télé, c'est le dictateur des politicien(ne)s. Au point où Robert Bourassa, le chef libéral et premier ministre québécois dans les sondages, doit songer sérieusement à la chirurgie esthétique pour contrecarrer le Beau Pierre-Marc Johnson. Bourassa devrait essayer le look Yuppy (Young Urban Professionals), qui passe le mieux à la télé actuellement.

* * *

C'est officiel, Howard n'a pas l'intention de nous envoyer aux urnes cette année, malgré la victoire néo dans Kildonan. Gary Filmon a six mois de grâce pour s'en sortir ou achever de se pendre. D'habitude, les experts s'entendent pour dire que l'opposition ne gagne pas les élections, mais que c'est le gouvernement qui la perd. S'il faut en croire les vilaines rumeurs de mécontentement qui circulent chez les bleus locaux, la prochaine campagne sera l'exception. Gary, c'est l'anti-thèse du chef de l'opposition!

Un qui prépare d'arrache-Pied sa réélection, c'est Russ Doern, l'auteur du best-seller **Wednesdays are cabinet days,** qui évoque ses années de ministre néo sous Schreyer. Comme Howard n'a pas voulu de lui au cabinet, le député d'Elmwood ne peut pas sacrifier à la mode des **Wednesdays... Part II**. Il devra se contenter de **Battle over Bilingualism.** Son livre, préparé en secret, sera publié bientôt, a-t-il confié à la gossipeuse du Sun, Maureen Scurfield. On apprend aussi qu'il a travaillé sur son bouquin en secret. Pour éviter des pressions, a-t-il glissé à la commère attitrée du Sun. Il sait où chercher ses futurs lecteurs, Russ!

Des francos au Conseil interculturel

Il faut s'unir contre les adversaires

Les temps changent. Qui peut se rappeler des jours où les Franco-Manitobains craignaient de participer au Conseil interculturel du Manitoba?



Début février 83, après l'incendie des bureaux de la SFM. Conférence de presse commune. Le conseil communautaire juif (David Mates), la SFM (Léo Robert) et les parents ukrainiens (Terry Prychitko). Les mêmes adversaires.

Jusqu'à récemment, les dirigeants de divers organismes franco-manitobains s'inquiétaient de l'étiquettè ethnique que portait ce Conseil des différents groupes culturels du Manitoba.

Le Conseil, fondé sous l'impulsion du gouvernement néodémocrate, milite en faveur d'une meilleure reconnaissance du caractère multiculturel de la province.

«Un des points forts de l'assemblée tenue la fin de semaine dernière, estime le président sortant du Conseil interculturel du Manitoba, Terry Prychitko, c'est qu'il y a eu la participation de la communauté francophone.»

«Enfin, nous nous sommes rendus compte que nous partageons les mêmes adversaires. Que, dans l'Ouest, il faut s'unir si nous voulons une société bilingue et multiculturelle.»

Alors, on peut maintenant compter 3 membres francophones au conseil qui représente 42 groupes ethniques et 6 régions. «En plus, les représentants belges, français et vietnamiens sont francophones» ajoute Charles Gagné, analyste politique pour la Société franco-manitobaine.

Voilà trois ans, une des premières propositions du Conseil interculturel a été d'appuyer le contenu de l'article 23 de la constitution garantissant les droits des Franco-Manitobains.

«À mon avis, la suite devrait se faire au niveau de l'Acte des écoles publiques pour assurer l'enseignement en français et dans les autres langues ancestrales» avance Terry Prychitko.

Le conseil prévoit aussi d'organiser, en 86, un forum sur le multiculturalisme et les affaires, «puisque l'influence des groupes ethniques dans la petite entreprise est très forte.»

Mais cela reviendra au nouveau conseil. Ce sera aussi à ce groupe de se donner plus de participants en région rurale.

«Les 375 à 400 participants à la conférence veulent voir les régions bien représentées. Je crois que l'embauchage d'un animateur aiderait beaucoup.»

On parle aussi de se donner les mécanismes pour assurer une bonne communicatioin entre les organimes multiculturels des différentes provinces.

Par ailleurs, la participation de Peter Sheldrake, le directeur de l'Institut australien des Affaires multiculturelles, a permis aux gens de comparer leur situation à celle de ce pays.

«La situation est semblable. Mais on remarque qu'ils offrent plus de services aux immigrants. Un poste de radio, par exemple, subventionné par l'État, utilise une dizaine de langues dans sa programmation.»

Les représentants francophones au Cosneil interculturel du Manitoba sont Bernard Turenne, Paul Cenerini et Michèle Lagimodière-Gagnon. En cas d'absence, Marie Gagnon, Denis Clément et Armance Gagnon ont accepté de les remplacer.

Un nouveau président du Conseil sera probablement choisi au début novembre.

Roland STRINGER

Lettres
à La Liberté

Qui sont-ils?

Monsieur le rédacteur,

Je ne sais pas si vous vous êtes posé cette question: les membres de Greenpeace... qui sont-ils?

Sont-ils communistes ou non? Sont-ils pro-russe ou pro-américain? Sont-ils pour la paix ou la guerre? Par qui sont-ils financés? Pourquoi ne protestent-ils pas contre la présence des Russes au Nicaragua... à Cuba... en Angola... en Afganistan? Pourquoi ne vont-ils pas protester contre les essais nucléaires en Russie? Pourquoi vont-ils protester contre les armements de défenses américains? Veulent-ils affaiblir un pays au profit d'un autre? Plus l'Amérique sera faible, plus il y aura danger de guerre... plus l'Amérique sera forte moins il y aura danger de guerre.

Si Hitler avait connu la puissance américaine, il n'aurait jamais déclaré la guerre... Donc les membres du Greenpeace, qui sont-ils? Qui peut répondre?

Florent Labonté
La Salle
le 20 septembre 1985

On n'avale pas ça d'un coup

Pourquoi est-ce qu'on devient Jésuite? Comment est-ce-qu'on devient Jésuite? Les Pères Martial Caron et Gérard Jolicoeur offrent leurs réponses.

"Pourquoi? Je vous réponds très franchement, je ne le sais pas!, lance Martial Caron. Je leur ai dit: c'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi. Dieu m'a choisi. Je ne vois pas d'autres solutions. C'est de ses affaires. Il a bien choisi Judas!"

"Une influence? Il y avait les vieux Frères Jésuites qui travaillaient dans la cuisine du Collège. Il y avait les Pères qui étaient toujours à l'heure..."

Martial Caron a prononcé ses voeux simples perpétuels à 17 ans en 1919. C'est ainsi que commence l'espèce de période de probation chez la Société de Jésus. Le Père Caron a prononcé ses derniers voeux, les voeux solennels, 17 ans plus tard, en février 1937. "Depuis ce moment-là, la Compagnie me reconnaît comme un Jésuite."

Gérard Jolicoeur a prononcé ses premiers voeux à 20 ans. "Ce sont les oeuvres qui m'intéressaient. Je suis un professionnel Jésuite plutôt qu'un Jésuite professionnel." À 25 ans, il a commencé sa régence. "La régence, c'est une période de trois ans au minimum où on enseigne dans un Collège. On remplit toutes les fonctions les moins importantes. C'est ce groupe de jeunes Jésuites qui donne le dynamisme au Collège!"

"Il y a une longue formation pour permettre de voir clair, note Martial Caron. Durant la régence, on a assez de corde pour se pendre. Si on ne se pend pas, ils vous envoient en théologie".

Et après la théologie, qui dure trois ou quatre ans, il y a parfois une autre année de formation et une dernière année de noviciat. "Il y a une très grande tradition de spécialisation intellectuelle", précise le Père Jolicoeur.

"On fait les mêmes études que les membres des autres congrégations, tient à souligner le Père Caron. Sauf qu'on étudie plus longtemps. On n'avale pas ça d'un coup".

LA SECTION SPÉCIALE DÉBUTE en page 11

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée
Le journal de l'année de
APF — Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaires: Daniel FORTIER, Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Gilbert PAINCHAUD, Aimé L'HEUREUX
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Secrétaire: Juanita PERRIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Route correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) 237-4823.

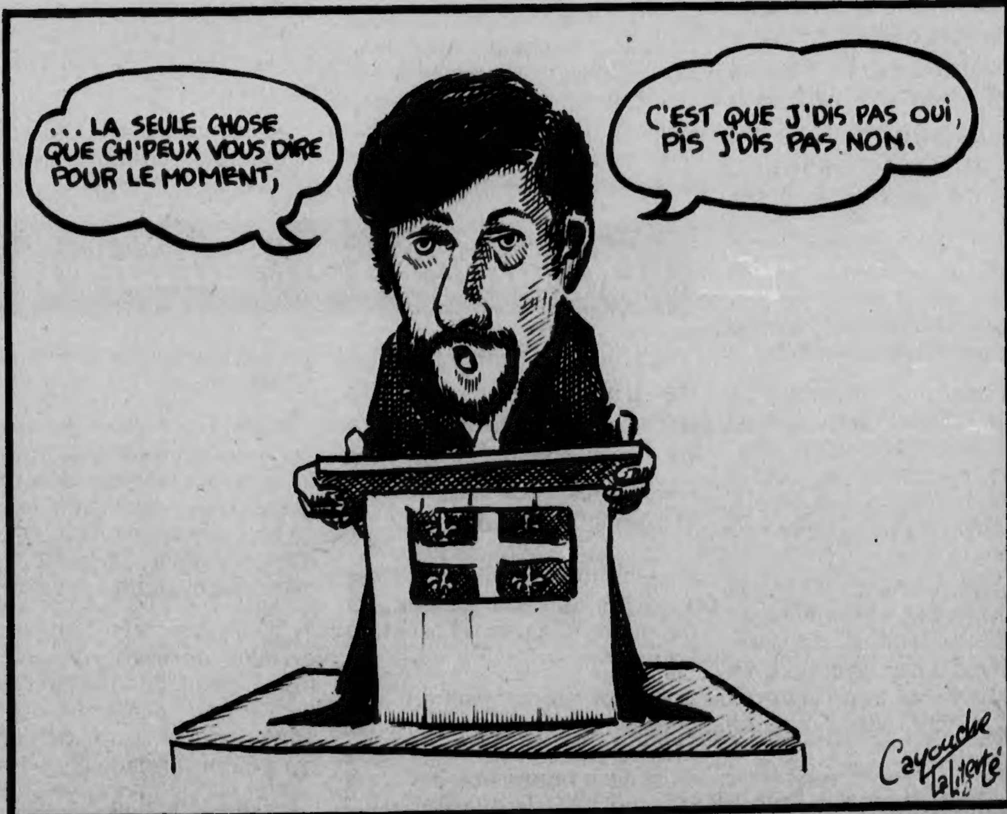
L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Tél.: 237-4823



LA CHASSE D'AUTOMNE **Troisième article d'une série de quatre**

Aujourd'hui, tu te cognes toujours le nez sur d'autres chasseurs. Pas comme avant

Pas facile d'expliquer pourquoi la chasse est si populaire à Saint-Malo. C'est peut-être parce qu'il y a encore un peu de bois dans la région. C'est certainement parce que le terrain sauvage est beaucoup plus accessible aujourd'hui. C'est aussi, et là on ne risque pas de s'y tromper, parce que les jeunes en ont tellement entendu parler.

En passant une soirée avec Fabien Préteau et Roger Ménard racontant des histoires de chasses, on comprend vite comment quelqu'un voudrait, à son tour, tenter l'expérience. Tenter de vivre «la vie d'un chasseur: un beau matin, le calme, une couche de neige fraîche.» Bien que ces deux chasseurs te préviennent que la chasse, «il n'y en aura plus, et ça s'en vient vite.»

«On voyait faire nos parents, raconte Roger Ménard. On a grandi avec ce goût là. Si on voulait des sous, on allait chasser le lièvre. Ma première carabine, pas une carabine, une 22, je l'ai gagné comme ça. Ce n'était pas nos parents qui pouvaient nous passer de l'argent.»

«Dans ce temps-là, durant les années 40, explique Fabien Préteau, il y avait une coopérative à Saint-Léon qui élevait des renards et des visons. On nous donnait 7 cennes du lièvre pour nourrir les animaux. On les trappait au collet. On en a amené des tas de lièvres!»

«Il n'y avait vraiment pas beaucoup de chasse à l'époque. Ce n'était pas strict. Si on avait besoin de viande, les parents allaient chercher un chevreuil. On trappait aussi le vison, le rat musqué. Ça faisait un peu d'argent.»

«On se rencontrait à l'école, poursuit Roger Maynard. Fabien m'avait dit qu'il avait poigné un vison. Ensuite, il en a attrapé un autre, puis un troisième. Entre le pont et chez lui. Je ne pouvais pas le croire. J'étais plus vieux que lui et j'en avais juste pris un de l'hiver!»

«On a commencé à vieillir, reprend Fabien Préteau. On pouvait avoir une grosse carabine. Ma première carabine, je l'ai eu à 16 ans. J'étais assez vieux pour avoir un permis. On allait à quelques milles à l'est passer 2, 3 semaines, un mois, à trapper et à chasser.»

«On allait au Petits Ormes, raconte Roger Maynard. On avait un camp chez M. Dubois. C'était le vrai coin, le pays des rêves. On avait le chevreuil. On avait tout!»

«Je suis allé voir ça la semaine dernière. C'est tout défriché. Ça prend une permission spéciale. Tu es chanceux si tu as la permission. Ce n'est plus pareil.»

«Dans le coin de Sandilands, ou au lac Blanc, si c'est de la terre de la Couronne, ça va. Tu peux chasser. Mais le terrain privé, c'est tout affiché: défense de chasser sans permission. Il y a des Américains qui ont payé 1 000$ par année pour dix ans à Baldur. Et c'est juste eux qui ont le droit de chasser là.»

«Je vois le jour où il va falloir un permis spécial juste pour aller sur un terrain pour chasser,» prédit Roger Maynard.



Fabien Préteau et Roger Maynard.

Une situation rendu d'autant plus difficile à accepter que nos chasseurs ont connu les beaux jours de la chasse. De voyager, à cheval ou à pied, où bon leur semblait. À dormir dans des meules de foin. Sans rencontrer une autre personne pour des jours.

Pas comme aujourd'hui, où «tu te cognes toujours le nez sur d'autres chasseurs!»

«Avec les skidoo et les 4 x 4, tu peux te rendre à une endroit plus facilement. C'est pour cela qu'il en a tellement aujourd'hui qui se sont déclarés chasseurs, soupçonne Roger Maynard. Si il en avait qui devait marcher comme on a marché, il en aurait moins!»

«80 pour cent des personnes à Saint-Malo sont chasseurs. Ils ne réussissent pas toujours. Il y en a qui réussissent pas toutes les façons, dit-il en souriant. Avec des ceintures de couteaux et de cartouches autour de leurs corps! Par contre, il y en a qui sont chasseurs.»

«À Saint-Malo, il y a des personnes qui vont acheter une terre de 80 à 100 acres juste pour la chasse. Juste pour avoir du bois. Moi, conclut Roger Maynard, j'ai ma terre à bois. Je sais que je vais toujours avoir ma chasse.»

Quant à Fabien Préteau, un chasseur qui a déjà passé un bon nombre d'années à faire la trappe au nord de Snow Lake, il y aura toujours un coin à quelque part pour la chasse.

«On se trouve toujours un coin pour aller à la chasse. Cette année, je vais à la chasse à l'élan au Duck Mountain. On est pas pressé. On va prendre une semaine, deux semaines. Je vais avec un cousin qui reste dans le coin de Laurier...»

Lucien CHAPUT

Des histoires à dormir debout!

Des histoires de chasse, Fabien Préteau en connaît des bonnes. «Des histoires pas croyables, renchérit Roger Maynard. Un genre que tu vois dans les films. Tu racontes ça. Tu ne sais pas si c'est vrai. Mais il y avait toujours deux ou trois autres chasseurs, alors on sait que c'est vrai.»

Comme l'histoire du chevreuil qui s'est mis debout sur le Jeep!

«On avait tiré un chevreuil, raconte Fabien Préteau. Il avait tombé. Alors j'ai posé ma carabine contre un arbre. Tout à coup, le chevreuil se lève debout. Il s'est mis à courir après moi!»

«J'ai fait le tour du Jeep une fois. Le chevreuil a fait la même chose. J'ai regardé ma carabine accotée sur l'arbre. Je me suis dit: Est-ce que j'ai le temps de la rejoindre? Non! J'ai couru autour du Jeep une autre fois. Le chevreuil courait toujours après moi. Finalement le chevreuil a sauté sur le Jeep!»

Et si ça n'était pas le comble, il y a l'histoire de l'orignal. «J'étais à la chasse avec Jean Trudel, Désiré Racine et Maurice Gosselin. On a tiré un orignal. À 100 verges de nous, il s'est couché. Entre temps, un de nos amis passait. On se met à jaser. L'orignal se lève, et il fonce vers nous. Les petits gars ont pris leurs pattes!»

«Une chance que j'avais 4 cartouches dans ma carabine. J'ai tiré trois coups. Finalement, l'orignal est tombé à 3, 4 pas de moi.»

«J'ai appris une bonne leçon. Il faut être prudent lorsqu'on chasse le gros gibier!»

La semaine prochaine:
Une surprise de taille

On aime ça quand même

La viande sauvage, ça ne plaît pas à tout le monde. Pourtant, il n'y a pas de raisons pour que ce soit ainsi. Demandez à Roger Maynard.

Le castor, le porc-épic, c'est de la bonne viande. Mais la meilleure, d'après lui, c'est de l'ours.

«L'ours est de plus en plus chassé par ici, constate Roger Maynard. On passe le mot que c'est de la bonne viande! C'est la viande la plus tendre qu'il n'y a pas. À l'automne, l'ours mange beaucoup de fruits et de noix. Ceux qui ne veulent pas manger de l'ours, c'est simplement par dédain.»

«C'est l'idée qu'ils se font de la viande sauvage. L'autre jour, trois de mes nièces sont venues passer une journée à la ferme. Je leur demande si il voulait du rôti pour dîner. Je leur dit que c'est du chevreuil.»

«C'est correct, mon oncle, qu'elles me disent. On aime ça le chevreuil. Ensuite pour souper, je leur demande si elles veulent encore la même viande qu'à dîner. Elles disent oui.»

«Mais ce n'était pas du chevreuil, c'etait de l'ours. Je leur dis. Elles disent: c'était bon. On va en manger quand même!»

Évidemment, l'abonnement veut dire qu'il n'y a PLUS de Coup de pouce et voici pourquoi

Le retour à une situation où TOUS les lecteurs et lectrices de La Liberté doivent PAYER pour lire leur journal à chaque semaine n'est pas une surprise.

Vous l'avez vu en gros depuis deux semaines: un 50¢ a pris sa place sur la première page.

Vous avez pu le lire dans les éditoriaux que j'ai signé depuis un an, ainsi que dans les Semainier de Bernard Bocquel, que **Presse-Ouest, le conseil d'administration de La Liberté, veut gérer le journal comme une entreprise normale.**

Tous les détails figurent sur l'enveloppe pré-affranchie incluse dans ce journal.



Gilbert Sabourin

L'ÉDITORIAL

Et quand les fidèles de La Liberté sentent une pression financière supplémentaire sur eux parce qu'il y a des gens qui lisent La Liberté sans payer, il devient impossible de gérer le journal comme une entreprise normale. Car le poids des non-payeurs devient trop lourd à assumer.

Le retour à l'abonnement a donc été effectué pour des raisons financières très simples: éliminer les non payeurs, c'est renforcer la viabilité du journal.

Cette conviction, les sept membres du conseil d'administration la partage sans réserve.

Mais avant de passer à l'action, il était capital pour Presse-Ouest de pouvoir anticiper les réactions des lectrices et lecteurs. Les études pertinentes ont donc été conduites. Notamment une campagne d'abonnement au printemps qui a connu un très bon écho.

Il est clairement ressorti de la recherche que le monde est prêt à payer pour un contenu de qualité. Les excellents commentaires que reçoit La Liberté depuis l'établissement du nouveau format sont sans précédents. De plus en plus de personnes qui feuilletaient La Liberté d'un oeil la lisent maintenant avec attention à chaque semaine.

Avec le format des chroniques, vous savez que vous pouvez compter sur La Liberté. Vous avez maintenant l'assurance d'une qualité constante. Lorsque vous allez envoyer votre abonnement, vous savez que vous ne signez pas un chèque en blanc à La Liberté. Vous pouvez faire confiance au professionnalisme de l'équipe du journal.

Car enfin, n'hésitons pas à le redire: ce n'est quand même pas par hasard que La Liberté a gagné le prix d'excellence de l'Association de la presse francophone hors Québec!

Le retour à l'abonnement va avoir un autre effet extrêmement important. Finalement, plus personne ne sera obligé de se demander: mais comment font-ils pour envoyer un journal gratuit? Enfin, tout le monde pourra croire ce que nous répétons régulièrement depuis deux ans: NON, NOUS NE SOMMES PAS SUBVENTIONNÉS. OUI UN JOURNAL EN FRANÇAIS PEUT EXISTER AU MANITOBA SANS APPEL À LA CHARITÉ.

Clairement, le retour à l'abonnement va aider à asseoir notre crédibilité auprès de celles et ceux qui lisent La Liberté et auprès des futurs abonné(e)s. Car on donne automatiquement plus de poids et d'attention aux affaires pour lesquelles on paye.

La Liberté vient de tourner une nouvelle page de son histoire. Une décision historique qu'il fallait prendre pour assurer l'existence d'un journal crédible et de qualité pour le Manitoba français.



45e anniversaire

Dorothée, Paul, Gilbert et Lise ont le plaisir d'offrir leurs meilleurs voeux pour le 45e anniversaire de leurs parents, Alphonse et Lucienne Savard. Parents et amis de l'heureux couple sont invités de venir fêter cet événement, le dimanche 6 octobre de 14h à 16h, en la salle 214, 210, rue Masson.



Monsieur H. est revenu

Fred Glick devra se rouler les manches



Roland Stringer

Le 5e Quart

Coach Cal est à l'hôpital. Tout le monde le sait. Malgré ses belles paroles de confiance en Fred Glick, Paul Robson, le gérant des Bombers, a raison de se mordre la langue.

Cal était en shorts lors de notre rencontre la semaine dernière. C'était vers dix heures du matin et tout le personnel du bureau des Gros Bleus Véridiques pouvait l'entendre rire depuis déjà une bonne demi-heure.

En me donnant la main, il m'a demandé comment j'allais. N'ayant pas encore consommé mes trois tasses de café, j'ai répondu: «Ça va. Il fait trop froid. Je pense que j'attrape une grippe.»

«Alors, tu ne vivras pas jusqu'à 110?»

«Je ne pense pas» ai-je répondu. Et on a commencé à parler football.

«Je ne veux surtout pas changer la chimie de cette équipe,» résume bien ce que Cal Murphy avait à dire de son équipe.

Inévitablement, monsieur Hasard, un chimiste agréé, s'est organisé. Et comme il sait choisir ses moments, une semaine avant B.C.!

En 83, Tom Clements a dû prendre le bord vers la fin de la saison; en 84, c'était Roy Dewalt. (On vous remercie pour celle-là monsieur H.)

Mais nous voici en 85 avec un monsieur H. qui semble prendre les *future considérations* au sérieux. Plus que ne le font les gérants dans la Ligue canadienne, en tout cas.

Certains disent que l'absence de Cal Murphy peut aider «psychologiquement» les Bombers: la victoire contre les Lions prendrait une valeur symbolique.

Des gens plus près des Bombers savent que les entraîneurs à Winnipeg ont toujours travaillé en équipe. Que le départ de Cal demandera une réorganisation, mais ne changera pas énormément «la chimie» de l'équipe.

Ces mêmes connaissent son remplaçant, Fred Glick, l'entraîneur des secondeurs *(linebackers)*. Pour ma part, il me paraît le seul choix. Son style ressemble un peu à celui de Cal: il est un communicateur.

Mais Fred Glick n'est pas Cal Murphy. Et les B.C. Lions qui ont massacré les Roughriders la semaine dernière attendent depuis longtemps cette partie.

Ils ont aussi vu Winnipeg contre Torointo. Tom Clements qui lançait des interceptions et des passes hors limites! Trevor Kennerd qui se mettait l'orteil dans le nez! Et James West, avec le reste des secondeurs, qui aurait pu se déguiser en arbitre!

Dites ce que vous voulez, trop de gaffes ont été commises contre Toronto. B.C. va nous manger tout rond si ça ne change pas.

C'est donc à Fred Glick de porter le gilet de psychologue-pédagogue-papa-Noël-défonceur-de-portes... qui a été taillé pour Cal Murphy.

Le défi est énorme. Mais je pense que Fred Glick n'a pas peur de se rouler les manches et réussir ce qu'on attend de lui. Franchement.



Les choses tourneront-elles rond avec les Bombers sous Fred Glick?

Tommy inquiète les dramaturges

Pas tous les quarts de sofa s'entendent sur le dénouement de la partie considérée la plus importante de la saison: les Bombers versus les Lions à Winnipeg.

Évidemment, tu en as qui s'attendent au bon vieux scénario, style A-Team, où les Bombers cassent les jambes de Merv Fernandez et Roy Dewalt très vite. **Gérald Labossière** (oui, le même qui prédisait 13 victoires en 85 pour les Bombers!) et **Charles Laflèche** s'attendent tous les deux à une différence de 19 points.

Si les Gros Bleus la perdaient? «Un manque de préparation» propose Gérald Labossière tandis que Charles Laflèche laisse glisser: «Tommy Clements».

Christian LaRoche ne semble pas aussi fort sur les effets spéciaux, mais donne quand même une victoire aux Bombers par 15 points. S'ils perdent, «ce sera la faute de Clements, même si je ne suis pas convaincu avec James West dans la défense.»

Jean Desaulniers, pour sa part, ne se donne pas un texte très subtil: «Si on perd, c'est parce qu'on n'a pas rentré Hufnagel assez vite.» Même s'il croit que le drame se terminera avec les Bombers par mènent par 11 points.

On va voir du beau jeu, semble être l'avis d'**Armand Bédard** prédisant la défaite des Lions par 10 points. Sinon, «c'est parce que les Bombers n'arriveront pas à compléter leurs jeux.»

Ronald Gosselin, prédit une différence de 9 points. «L'attaque n'a pas été conséquente, mais je suis confiant. J'ai acheté mesi billets pour la coupe Grey aujourd'hui.»

Et voilà maintenant qu'on tombe dans le domaine des poètes. Des vrais! Ceux qui s'attendent à voir du théâtre dimanche après-midi.

Colin Bourgeois, **Paul Saurette** et **Maurice Péloquin** n'ont pas choisi le langage de Baudelaire pour dire que Winnipeg vainquerait par seulement 7. Mais au moins ça rime!

Un défaite interviendra à cause «des interceptions au mauvais moment» lance Paul Saurette, «de l'absence de Coach Cal» constate Colin Bourgeois, ou «de la bad-luck tout pur» insiste Maurice Péloquin.

5 points de plus, voilà le langage de **Bernard Lévelllé**. «Si on ne gagne pas, c'est parce qu'on aura trop d'échappés et que ça ne **cliquera** pas pour l'attaque.»

Il faut dire qu'un effet de style revient: les alexandriens manqués de Tom Clements. **Arcel Bourgeois**, donnant une victoire aux Gros Bleus par 4 points, maintient qu'une défaite sera due à Clements. Il ajoute: «Kennerd n'était pas tellement précis contre Toronto.»

Michel Boucher, lui, nous lit quasiment du Antonin Artaud. Winnipeg gagnera seulement par une transformation. «Ce sont les revirements *(turnovers)* qui détermineront tout.»

Eh oui, il fallait un vrai poète noir dans le gang. Emile Nelligan, quoi! Avec un peu de John Steinbeck dans une caméra de Hitchcock!

Raymond Simard s'attend à une victoire des Lions. Par 5 points! «Je pense que B.C. est supérieur. La pression de sa défense est incroyable. Et les quarts de Winnipeg sont irréguliers.»

Que le spectacle commence, maintenant que le prologue est terminé.

Norris: une bataille de derniers

Contrairement à la division Adams, où quatre équipes pourraient décrocher la première place, quatre équipes pourraient décrocher la dernière place dans la division Norris. Ce n'est plus une question de chercher le meilleur, mais de chercher le moins mauvais.

1ère place: Les Black Hawks de Chicago. Chicago ne pourrait pas enlever la deuxième place dans une autre division. Cependant, leur talent naturel leur vaut d'être les favoris dans la Norris.

Le joueur-clé pour 85-86: Al Secord. Le retour en forme de ce colosse à l'attaque permettra aux Black Hawks de se tailler une place parmi les forces de la ligue.

Recrues à surveiller: Bill Watson, Bruce Cassidy et Wayne Presley.

Joueurs prometteurs: Ed Olczyk, Jerome Dupont et Marc Bergevin.

Joueur en danger: Rick Patterson.

2e place: Les North Stars de Minnesota. Une offensive énigmatique, une défensive timide et des gardiens forts inconsistants. Le tout est quand même suffisant pour décrocher la deuxième place. Il faut le redire: la Norris fait pitié.

Le joueur-clé pour 85-86: Craig Hartsburg. Hartsburg est le seul qui puisse servir de quart-arrière à la défense. Il a le talent pour être un défenseur de première ordre, il lui



André BRIN

VOL 85-86

faut la bonne santé.

Nouveaux-venus: Kent Nilsson et Mats Hallin.

Recrues à surveiller: Jim Archibald et Tom Hirsch.

Joueurs prometteurs: Scott Bjugstad et Gord Sherven.

Joueurs en danger: Brian Lawton et Bo Berglund.

3e place: Les Red Wings de Detroit. L'été des Wings nous a offert plus d'excitement que la division Norris a pu démontrer pendant la saison régulière. Les Wings ont signé presque tous les agents libres disponibles. Leur monopole des jeunes universitaires aidera sans doute d'ici deux ou trois ans.

Le joueur-clé pour 85-86: Reed Larson. Le départ de Brad Park laisse un trou dans le plan défensif des Wings. Pendant que les jeunes apprennent leur métier, Larson devra se surpasser.

Nouveaux-venus: Warren Young, Mike McEwen et Harold Snepsts.

Recrues à surveiller: Ray Staszak, Shawn Burr, Adam Oates, Chris Cichocki, Dale Krentz et Tim Friday.

Joueurs prometteurs: Randy Ladouceur et Lane Lambert.

Joueurs en danger: Greg Smith et Eddie Johnstone.

4e place: Les Blues de St. Louis. Il y a une abondance de «plombiers», c'est-à-dire des joueurs qui se distinguent par leur effort et non leur talent.

Le joueur-clé pour 85-86: Doug Gilmour. Gilmour est en mesure de devenir un pilier chez les Blues. Avec la blessure de Doug Wickenheiser, Gilmour aura déjà plus que sa part de responsabilité.

Nouveaux-venus: Rick Meagher et Ron Flockhart.

Recrue à surveiller: Shawn Evans.

Joueurs prometteurs: Doug Gilmour et Jim Pavese.

Joueurs en danger: Pat Hickey et Kevin LaVallée.

5e place: Les Maples Leafs de Toronto. Il y a d'excellents jeunes à Toronto. Cependant, les vétérans sont ou bien insatisfaits, ou bien sans talent. La situation s'améliore, mais très lentement.

Le joueur-clé pour 85-86: Wendel Clark. Clark, le premier choix au repêchage de juin, représente l'avenir des Leafs. Le présent est pénible, mais l'avenir peut sembler prometteuse si Clark connaît une bonne campagne.

Nouveaux-venus: Brad Maxwell, Don Edwards et Marian Stastny.

Recrues à surveiller: Wendel Clark, Todd Gill et Dan Hodgson.

Joueurs prometteurs: Al lafrate, Russ Courtnail et Gary Nylund.

Joueurs en danger: Rick Vaive et Walt Poddubny.

5 sur 5: *Bobby Dollas s'est mérité un voyage à Sherbrooke avec son camp d'entraînement. Dollas continue à connaître des moments difficiles dans le territoire défensif. Il patine bien, a de bons instincts, mais manque de concentration trop souvent...*

Wade Campbell, pour sa part, devrait rester. Il a excellé au camp et d'après Ferguson, est la surprise du camp...

Plusieurs de l'organisation des Jets perdent patience avec Andrew McBain. Son nom est mentionné dans les échanges possibles. Il faudra faire quelque chose avant la saison régulière...

Déjà, je dois me reprendre. La semaine passée, j'ai indiqué comme une recrue à surveiller chez les Flyers de Philadelphie, un nommé Todd Bergen. Vous pouvez imaginer ma surprise lorsque celui-ci, à l'âge tendre de 22 ans, s'est retiré. Il a décidé de poursuivre une carrière au golf!

POINT de CONTACTS
Le carrefour de l'actualité municipale

Jagged Edge: un coyote dans la peau d'un loup

On ne savait pas trop à quoi s'attendre. Ni Glenn Close, ni Jeff Bridges ne seraient là. Cela était clair. Et Richard Marquand, c'est quand même pas un nom que tous les cinéphiles retiennent!

Baptisée table ronde, la rencontre avec des membres de l'équipe de **Jagged Edge** n'a pas attiré des foules de journalistes au Festival of Festivals à Toronto, début septembre.

C'est un peu tôt, n'est-ce pas, une rencontre à 10 heures du matin quand on a passé la journée précédente à visionner une demi-douzaine de films?

En tout cas, ça a valu le coup, malgré tout. Le cinéaste de **The eye of the needle** et **The return of the Jedi**, Richard Marquand, tenait à nous vendre son produit. Dommage, j'aurais voulu parler de cinéma.

Le comédien Robert Loggia **(Prizzi's Honor, Scarface, An officer and a gentleman)** se préoccupait aussi du box-office. Alors tout est resté très beau trop longtemps.

J'étais à ma troisième tasse de café lorsque Peter Coyote **(E.T. The Extra-Terrestial)** est arrivé à notre table. Fini les «l'auditoire est intelligent. Mon film est bon. L'auditoire l'aimera»!

Pour ceux ou celles qui ne connaissent pas Peter Coyote, il s'agit d'un comédien de théâtre. Beaucoup de son temps a été passé à interpréter des personnages de Sam Shepard. **(Country, Paris, Texas, Frances, etc.)**

«Quand j'avais 24 ans, je jouais avec une troupe qui était très critique de la classe moyenne américaine. Nous avons reçu une médaille de reconnaissance de ce même groupe. Ça m'a tellement bouleversé que j'ai quitté la scène pendant dix ans. J'ai fait comme plusieurs et je suis devenu vagabond.»

Le voilà aujourd'hui dans le monde du cinéma. «Le problème, c'est que les gens qui contrôlent l'industrie du cinéma n'aime pas tellement le cinéma.»

Sa réaciton à l'establisement est forte: «J'aime taponner avec l'autorité. Quand je porte un habit, je me vois comme un *coyote* dans la peau d'un loup.»

On ne peut dire, malgré la confiance de Richard Marquand, que **Jagged Edge** fera partie des livres d'histoire du septième art. L'interprétation de Peter Coyote, cependant, est puissante.

«J'aime toujours mon personnage. Je ne veux jamais sauter le bateau avec lui.»

Comment un comédien de théâtre arrive-t-il à faire du cinéma? Puisqu'on ne film jamais en ordre chronologique et que le comédien doit apprendre à passer automatiquement de, disons, la 39e séquence à la 5e.



Robert Loggia et Glenn Close dans *Jagged Edge*.

«Moi, je fais un résumé de chaque séquence. En plus, puisque je suis musicien, j'aborde le film comme une chanson. Alors chaque scène est résumée avec quelques mots et quelques notes. Si je dois passer de la 5e à la 39e, je relis ce résumé et je me retrouve avec la bonne émotion pour tourner.»

Peter Coyote, c'est le portrait d'un Amérique bien loin de Hollywood. Il est comédien, mais le fait présentement pour pouvoir un jour diriger et produire. D'ailleurs, il a un projet sur la planche qui a été élaboré au Sundance Institute de Robert Redford.

«Mon rêve, c'est de jouer un chanteur country. Ça fait 20 ans que je joue la guitare.»

En plus, ce natif de New York et maintenant membre du Conseil des arts de la Californie aura bientôt l'occasion de travailler avec les Européens. Il a accepté un rôle dans **The Hitchhiker**, une série pour la télé HBO mise en scène par Paul Verhoeven **(The 4th Man).**

Jagged Edge, au cinéma Garrick et au Grant Park, adultes et enfants accompagnés.

En aparté. Joshua then and now, de Ted Kotcheff, mentionne même Winnipeg. Après Cornwall!

Avec James Wood et Allan Arkin se crée une complicité qui nous garde du début à la fin. Et pourquoi pas, si tu restes avec ta famille (ou Dieu), tu reçois toujours le double de ton investissement!

À voir. Même si la voix de Gabrielle Lazure a été doublée et la femme de Joshua, la fille d'un sénateur devenu un meuble à Ottawa, s'appelle Mrs. Shapiro!

Gabriel Arcand, qu'on a déjà vu dans **Les Plouffe** et **Le crime d'Ovide Plouffe**, a aussi une formation théâtrale. Dans le numéro d'octobre de **L'actualité**, il a parlé de la différence entre ces deux moyens d'expression.

«J'aime le cinéma. On y fait un travail de miniaturiste, à la loupe. Et un travail de chirurgien, au scalpel: non seulement on filme par petits bouts, mais par petits bouts à l'envers. Le cas le plus extrême que j'ai vécu a été la série **Empire**: un jour, j'avais 52 ans, la semaine suivante, 34. Cela exige beaucoup de concentration.»

«La force du cinéma français réside dans ses réalisateurs, celle du cinéma américain dans ses acteurs et les effets spéciaux.»

Signalons que le festival **Cinéma Québec 85**, organisé par le Centre culturel franco-manitobain et la Galerie d'art de Winnipeg, débutera le 8 octobre, avec **Le crime d'Ovide Plouffe**, une réalisation du frère de Gabriel Arcand, Denys.

Il y a aussi, **Sonatine**, de Micheline Lanctot, le 11 octobre, **La dame en couleurs**, le 12 octobre, **La femme de l'hôtel**, de Léa Pool, le 14 octobre et **Jacques et Novembre**, de François Bouvier, le 16 octobre. Ce sont des films récents qui ont reçu de nombreuses critiques favorables. Ne ratez pas l'occasion!

Roland STRINGER

télé HORAIRE du lundi 7 octobre au dimanche 13 octobre



du lundi au vendredi

10h00 À votre rythme
10h15 Passe-Partout
Midi Première édition
12h30 Vivre à trois
13h00 Terre humaine
17h00 Le train de cinq heures
une heure de variétés placé sous le signe de la bonne humeur, avec Jacques Boulanger
18h00 **CE SOIR**
L'information nationale, internationale et régionale. Avec Pierre Chevrier, François Riopel et Pierre Guérin à la météo.

21h00 **Le Téléjournal** suivi de **Le Point**, de la Météo et des Sports

lun. 7 oct.

14h30 Cinéma
Une fille du tonnerre. Comédie avec Ann Margarent et Tony Franciosa. La pornographie vend-elle?

18h30 À plein temps
Les relations parents-enfants.

19h30 Poivre et sel
Marie-Rose et Hector se retrouvent à la rue. Hermance vient à leur rescousse.

20h00 La bonne aventure
Les quatre amies se retrouvent chez Hélène pour un souper. Un appel de Simon mettra fin au repas.

20h30 Le parc des braves
Pierre-Paul veut célébrer ses fiançailles en grand pompe.

22h20 Best-sellers
L'Espace d'une vie. 4e épisode

23h20 L'histoire de l'aviation

mar. 8 oct.

14h30 Cinéma
Les voyageurs d'été. Documentaire avec Lorne Green sur les oies blanches du Canada.

18h30 Pare choc
Magazine jeunesse.

19h30 L'Agent fait le bonheur
La directrice du journal local part en guerre contre l'intolérence de ses concitoyens, notamment à l'égard des homosexuels. Comment va réagir le commissaire de police?

20h00 Monsieur le ministre
Anne forme son Cabinet, ce qui n'est pas sans lui poser certains problèmes.

20h30 Un amour de quartier
Une explication s'impose entre Lucien et Désiré qui cherchent tous deux à accaparer l'affection d'Alice.

22h20 Dallas
Les puits de pétrole asiatiques risquent d'être nationalisés à la suite d'une révolution. Ce qui n'est pas sans inquiéter la famille Ewing.

23h20 Rencontres
Marcel Brisebois s'entretiendra avec Fredy Kunz, fils de la Charité et que l'on compare à Mère Thérésa.

23h50 Cinéma
Chatouillez pas le moustique. Comédie italienne de Lina Wermuller. Désirant se lancer dans la chanson, une jeune fille menace la réputation de son père, garde papal.

mer. 9 oct.

14h30 Le temps de vivre
Animé par Pierre Paquette.

18h30 À contre-champs
Magazine d'actualité réalisé par la station de Québec.

19h00 Paul, Marie et les enfants
Début: nouveau téléroman qui vous invitera à suivre une famille canadienne dans sa vie quotidienne.

20h00 Le temps d'une paix
Une lettre parfumée, adressée à Joseph-Arthur, suscite plusieurs commentaires et réactions.

22h20 Déjà 20 ans
Pierre Nadeau retracera la première visite d'un pape en Amérique du Nord, celle de Paul VI.

23h20 Le sens des affaires
Magazine économique animé par Michèle Viroly.

23h50 Cinéma
Marie-Octobre. Drame de Julien Duvivier. Quinze ans après la Libération, les membres d'un ancien réseau de résistants se réunissent afin de découvrir le traître qui a provoqué la mort de leur chef de groupe.

jeu. 10 oct.

14h30 Cinéma
La Chartreuse de Parme. (4e de 6). Le Comte Mosca n'est pas le seul à être jaloux de Fabrice; le prince de Parme est en effet un adversaire dangereux.

18h30 Très art
Voir l'événement.

19h00 Les grands films
À la recherche de la panthère rose, comédie policière avec Peter Sellers. L'inspecteur Clouzot part à la recherche d'un célèbre diamant.

22h20 Cinéma
Comme un boomerang. Drame policier avec Alain Delon et Charles Vanel, réalisé par José Giovanni. Un industriel, dont le fils est arrêté pour meurtre, se bat pour le sauver.

ven. 11 oct.

14h30 Télé-feuilleton
La Vie de Berlioz. (4e de 6) De retour à Rome, le compositeur épouse Harriet Smithson. Mais le ménage connaît de graves problèmes, malgré la naissance d'un enfant.

18h30 Autoroute électronique
Voir l'événement

20h00 La chambre des Dames
(4e de 10) Bannie de sa famille, Florie se retire en Touraine où elle se dévoue au soin des orphelins, jusqu'au jour où elle reçoit la visite de Mathilde.

22h22 En tête
Magazine culturel avec Denise Bombardier.

23h20 Cinéma
La survivant. Drame de science-fiction avec Charlton Heston. Un médecin, seul survivant d'une épidémie universelle, déambule dans les rues d'une grande ville américaine et affronte les mutants.

sam. 12 oct.

15h00 Football canadien
Au Stade Commonwealth d'Edmonton, les Eskimos reçoivent les Concordes de Montréal.

18h00 Samedi de rire
Un moment de détente avec Yvon Deschamps.

19h00 La soirée du hockey
En direct du Forum de Montréal, les Canadiens reçoivent les Black Hawks de Chicago.

22h15 Télé-sélection
Garde à vue: Drame policier avec Lino Ventura, Michel Serrault et Romy Schneider. Un inspecteur de police interroge un notaire, témoin de l'assassinat de deux jeunes filles. Très vite, le témoin devient suspect.

dim. 13 oct.

10h00 Jour du Seigneur
Messe célébrée à l'église St-Noël Chabanel à la Ville de Laval, par le prêtre Jacques Auger.

12h30 Football de la ligue nationale
Au Texas Stadium les Cowboys de Dallas reçoivent les Steelers de Pittsburg.

16h00 Second regard
Une visite à l'Exposition Ramses II doublée d'explications sur les mystères religieux de l'Egypte ancienne.

18h30 Les beaux dimanches
Superstar: Jacques Boulanger reçoit Lise Payette.

19h50 Le grand échiquier
«Un soir au Québec» l'animateur français Jacques Chancel et Gilles Vignault reçoivent: Ginette Reno, le maire Drapeau, André Gagnon, Daniel Lavoie, Maureen Forester, Charles Dutoit... et toute une pléiade d'artistes.

21h40 Ballet Eddy Toussaint de Montréal
Une émission placée sous le signe de la grâce, de la beauté, du romantisme.

23h00 Ciné Club
King Kong. Drame fantastique américain de 1933.

TRÈS ART: le jeudi à 18h30, à partir du 10 octobre
Une toute nouvelle saison artistique commence au Manitoba et, comme l'an passé, TRÈS ART sera présent, dans les coulisses ou dans les salles, pour vous donner un aperçu, une critique, ou des conseils sur les spectacles.

AUTOROUTE ÉLECTRONIQUE: le vendredi à 18h30 à partir du 11 octobre
À la vitesse électronique, par le truchement des satellites, jetez un regard sur la vie communautaire dans l'ouest du pays.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications 786-0249

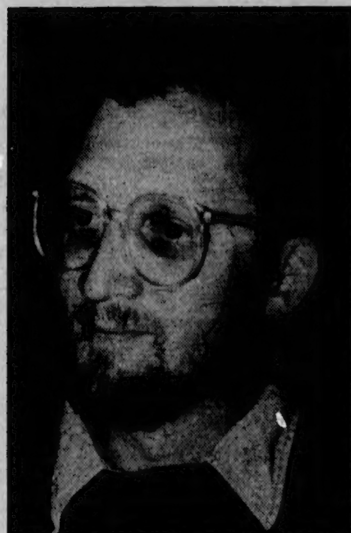
Les saisons de théâtre sont lancées

Le spectacle *Fresque*, en reprise au Centre culturel franco-manitobain la semaine prochaine, ne changera pas. Jacques Lemay le maintient: «Le spectateur a la chance d'apporter sa propre interprétation. C'est comme ça que nous avons voulu le faire.»

Depuis qu'il travaille avec les Danseurs de la Rivière-Rouge et Folle Avoine sur **Fresque**, Jacques Lemay a tenu à donner une direction artistique à cette production qui fait de Louis Riel ni un héro, ni un traître.

«Ce n'est pas à moi de faire un jugement de valeur. **Fresque**, c'est une série de tableaux, certains apprécient le mouvement, d'autres les couleurs...»

Pour la reprise de **Fresque**, prévu en soirée du 8 au 11 octobre, Jacques Lemay , qui signe la conception de ce show, ne propose donc pas de changements. «Si tu changes un élément, tu risques d'influencer tout le rythme du spectacle. C'est comme un repas: si tu changes une entrée, tu peux te retrouver à changer le reste du repas.»



Le Manitobain Patrick Friesen est l'auteur de *The Shunning*.

«**Fresque**, comme nous l'avons préparé, c'est une recette qui marche bien. On va la retravailler et y mettre tout ce qu'on a, 200 pour cent.»

* * * * *

Côté théâtre, les saisons sont lancés et il y en aura dans le prochain mois pour tous les goûts.

Le département de théâtre de l'Université de Winnipeg présentera, à partir du 4 octobre, une pièce de Henry Beissel, **The Noose**. On annonce que cet auteur sera sur les lieux pour la première et donnera une conférence sur la dramaturgie.

La saison 85-86 du Prairie Theatre Exchange débutera avec **The Shunning**, un texte de Patrick Friesen, qui parle d'une relation entre deux jeunes Mennonites.

Comme projet des prélèvement de fonds pour la Manitoba Association of Playwrights, Alan Williams montera sur les planches pour créer **The White Dogs of Texas**. Ce spectacle sera donné les 18, 19, 25 et 26 octobre et les 1er et 2 novembre.

Par ailleurs, cette même association accueillera Martin Fishman, le 13 octobre. Il donnera une conférence sur la dramatique de radio.

Au Manitoba Theatre Centre, **Barnum**, inspiré du roman de Mark Bramble, débutera le 17 octobre.

Class Music Production propose une soirée café-théâtre, **Bombs, Bangers and Mash**, le 19 octobre.

Et du côté francophone, le CM nous offre un Molière. À partir du 25 octobre, **George Dandin** sera mis en scène par Claude Dorge.

Les maniaques du théâtre francophone peuvent toujours aussi se rendre à Edmonton pour le début de la saison du Théâtre français d'Edmonton. Entre le 26 octobre et le 3 novembre: **Bonne fête, Maman**, d'Elizabeth Bourget.

Roland STRINGER



Au temps de la Prairie



L'hygiène dentaire chez les Métis

Les Métis se rinçaient la bouche. Je sais qu'il y avait une racine qu'ils faisaient bouillir puis qu'ils se rinçaient la bouche avec. Quelle sorte de racine c'était, je le sais pas. Ils disaient que ça évitait le mal de dents!

Ma femmes était la septième. Sept filles de suite qui se suivaient! Un garçon septième ou une fille septième, il était supposé qu'ils onvaient un don quelconque [C'était] des passeux de mal de dents. Il fallait que ce soit sept filles de file ou sept garçons de file.

Il fallait que la mère fasse une certaine neuvaine pour que son septième ait un don quelconque.

J'ai eu connaissance des femmes qui sont venues trouver [ma femme] pour le mal de dents. Elles rentraient dans la chambre puis elles faisaient leurs cérémonies... Moi, j'étais pas témoin; il fallait pas qu'elles s'en fassent une gloire.

C'était un don. Elles devaient pas charger. Il y avait des arracheux de dents. J'ai pas connu ça ben, ben. J'lai jamais eu affaire à eux autres.

La municipalité achetait les suisses: les suisses barrés. On avait 10¢. Les suisses gris, un peu plus.

Mes deux petits gars, ils pognaient un suisse, ils [lui] coupaient la queue, puis ils le lâchaient pour qu'ils aient des petits pour avoir une autre récolte de queues l'années d'ensuite.

Ça fait que mon petit-fils s'en vient se promener à Saint-Pierre pour prendre des suisses [Mon gars] il dit:

— T'en pognes pas, donc?

— Ben oui, j'en pogne! Mais ils ont pas de queue!

Le 100e de l'arrivée des Jésuites

En collaboration avec des institutions francophones



La Quête du Graal, une pièce montée par Martial Caron en 1939. On reconnaît aussi les Pères Anis Samaan et Amédée Dupas, ainsi que Alfred Monnin (derrière le Père Caron.)

Le centenaire sera célébré le 19 octobre Détails en p. 25

Fidèle à ses lecteurs et à la tradition francophone, La Liberté a tenu à rendre un hommage appuyé aux Jésuites.

Car les Pères ont toujours eu le souci de l'excellence.

Cette excellence que La Liberté va toujours donner à ses abonné(e)s.

Il y a aussi l'idée de former une élite

Les Bons Pères. *Le ratio studorium.* La tradition. *Pour la plus grande gloire de Dieu.* Le collège classique... L'influence de la Société de Jésus a débuté au Manitoba voilà cent ans. Une histoire à laquelle il est bien difficile de rendre justice.

Gérard Jolicoeur est l'un des quatre Jésuites francophones vivant au Manitoba. Son penchant pour l'histoire, développé au cours des dernières années, vient de se concrétiser dans un livre historique sur la Compagnie de Jésus: **Les Jésuites dans la vie manitobaine** *(volume I - 1885 à 1922)*.

Lorsque les Jésuites prennent la charge du Collège le 13 août 1885, l'institution est pleinement en marche. L'édifice, tout neuf *(construit en 188C-81)* abrite une centaine d'élèves.

Pour l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Taché, la venue des Jésuites règle une fois pour toutes ses problèmes pour recruter du personnel enseignant.

Pour la Société de Jésus, c'est une des premières occasions de faire valoir l'évolution de la Société dans l'Est. En effet, les Jésuites s'étaient finalement assurés une autonomie et le Collège Sainte-Marie de Montréal *(la maison de formation)* commençait à produire assez de monde.



Le Père Gérald Jolicoeur.

"À cette époque les Jésuites, remarque le Père Jolicoeur, sont prêts à s'implanter en profondeur en éducation au Manitoba".

Les Jésuites implantent leur plan d'étude, le collège classique: 5 ans, plus deux années de philosophie. Les étudiants ont droit aux langues classiques, avec des études en profondeur de textes. Voici le programme, le *ratio studorium*: éléments français *(classe préparatoire)*; éléments latins *(8e année)*; syntaxe *(9e année)*; méthode *(10e année)*; versification *(11e année)*; puis belles lettres et réthorique; enfin philo I et philo II.

"Le milieu de vie est très religieux. Tout le monde est au Collège tout le temps. Cette formule Petit Séminaire a existé jusqu'en 1960. Le règlement a presque toujours été le même. On n'a pas suivi les assouplissements introduits au Collège Sainte-Marie à Montréal. Le jugement implicite, c'est que les étudiants perdraient le goût s'ils étudiaient chez eux!"

"Il s'agissait de prendre les jeunes pendant leur période d'évolution. De les aider à évoluer dans la direction que l'on considère le modèle. On les prend assez tôt, puis on les suit 7 ou 8 ans. On les influence à devenir des adultes responsables et capables, dans la société et dans l'Église".

"Il y a aussi l'idée de former une élite, des gens capables d'influencer. C'est pourquoi la formation était orientée beaucoup vers les moyens d'expression, comme le théâtre. Il y avait une incroyable quantité de concours d'élocution, de débats, de discours devant un public".

"On veut produire un homme qui a développé une maturité de jugement, avec un intérêt intellectuel et un goût pour les choses de la culture. On veut des personnes prêtes à assumer des postes de leadership. Un avocat qui devient juge; un politicien ministre, maire. On dit: ça, c'est un élève réussi".

"Mais il faut aussi le faire avec un certain raffinement. Quelqu'un qui parle épais, qui a le langage gros, on dit qu'on l'a moins bien réussi." Gérard Jolicoeur ajoute, avec un sourire: "Mais par ailleurs, il y a des compensations. On va dire qu'il est pieux... Et si c'est un apostat, eh bien, on est bien insulté! Car ça veut dire qu'on a manqué notre coup!"

Une mission très souple

Plus sérieusement, Gérard Jolicoeur, qui a enseigné au Collège de 49 à 52 et de 55 à 62, estime qu'il existe, "souvent, un sentiment d'échec. C'est pourquoi les Jésuites ne durent pas longtemps dans l'enseignement. Très peu font une carrière complète. C'est très dur, la vocation d'enseignant. On éprouve de la frustration."

Aujourd'hui, le Père Jolicoeur est aumônier à mi-temps à l'Hôpital Saint-Boniface. Il consacre le reste de son temps à son travail d'historien. Il travaille sur son deuxième volume des **Jésuites dans la vie manitobaine**. "La mission des Jésuites, note-t-il, est très souple. Il n'y a pas que l'enseignement. Il y a aussi les oeuvres de retraite, de prédication, de presse."

Bernard BOCQUEL



«Célébrons en une même symphonie la louange du Seigneur» (2 Ch. 5, 13)

FÉLICITATIONS et MEILLEURS VOEUX aux JÉSUITES

à l'occasion du centenaire de leur arrivée au Manitoba.

Profonde RECONNAISSANCE pour leur contribution dans le domaine de l'éducation.



Son Excellence
Monseigneur **Adam Exner**, o.m.i.
Archevêque de Winnipeg

Le centenaire de l'arrivée de la Compagnie de Jésus au Manitoba constitue une occasion de taille pour rappeler à la population manitobaine combien les ordres religieux ont contribué au développement de la vie éducative.

L'influence laissée en particulier par les Jésuites après plus de 80 années d'enseignement au Collège de Saint-Boniface représente un témoignage tangible de cet engagement.

Il est aussi bon de savoir que l'oeuvre de la Compagnie de Jésus ne manquera pas de continuer à se faire sentir. Qu'il nous suffise de penser aux deux grosses paroisses de Winnipeg sous la responsabilité des Jésuites; St. John Brébeuf et St. Ignatius; ainsi qu'au Collège St. Paul et St. Paul's High School.

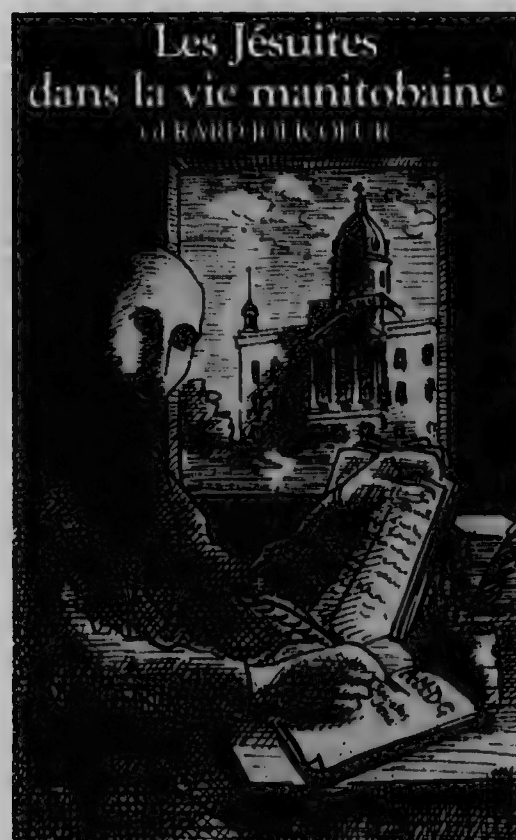
Nous en sommes certains. La Compagnie de Jésus ne vient que de fêter son premier centenaire au Manitoba.

Les Jésuites dans la vie manitobaine

par Gérard Jolicoeur

Le lancement officiel du livre aura lieu le samedi 19 octobre 1985 au Collège universitaire de Saint-Boniface.

Pour commémorer le centenaire de l'arrivée des Jésuites au Manitoba, l'auteur a retracé l'oeuvre de la Compagnie de Jésus.





200, av. de la Cathédrale, Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0H7 Tél.: (204) 233-0210

Cent années de dévouement à la cause de l'éducation et au service des franco-manitobains.

Tous nos remerciements!

Maintenant?
À vous les parents.



FÉDÉRATION PROVINCIALE DES COMITÉS DE PARENTS

Je ne suis pas un gars à m'emballer!

Soudain la voix s'enfle. Une petite pause permet aux yeux de s'imposer définitivement. Martial Caron s'apprête à toucher un point qui lui tient à coeur.

"La vérité sur les Jésuites? On a dit tout le bien et on a dit tout le mal. Dans le Petit Larousse, un Jésuite, c'est un croche!"

Pour bien prouver qu'il ne raconte pas d'histoires, le symbole vivant des Jésuites au Manitoba français pose sa cigarette dans le cendrier spécialement patenté, renonce à son fauteuil confortable dans sa pièce au Centre de pastorale, et s'emploie à chercher **JÉSUITE** dans l'édition 1959 du Petit Larousse, qui porte la marque **COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE** au tampon.

"Il n'y a qu'une chose qu'on ne nous reproche pas, grommelle le Père Caron, c'est la révolution française! Ils nous avaient supprimé à ce moment-là... Tenez, lisez! **JÉSUITE: hypocrite et** *(crescendo)* **astucieux.**" Satisfait de sa démonstration, il rallume la cigarette qu'il vient d'extraire de son cendrier portatif.

Finalement, il n'a pas entièrement tort, le Petit Larousse 1959. C'est un astucieux, le Père Caron. Pas dans un sens péjoratif, évidemment. Mais quand même, patenteux comme il est, **astucieux** n'est pas totalement déplacé.

Là où le Petit Larousse ne peut pas s'en sortir, c'est avec l'adjectif **hypocrite**. Martial Caron est en droit de gronder lorsque un dictionnaire réputé éclaire sa profession de foi d'une lumière douteuse.

Martial Caron est peut-être "né du mauvais côté de la clôture", mais en tout cas, il incarne avec conviction l'antithèse de l'hypocrisie.

"En 1933, je suis retourné au Collège. Au grand scandale, je devenais préfet de discipline. Enfin, le Collège a vécu pareil malgré mes deux années de préfecture! Je croyais pas à mener les élèves. Je crois à la discipline. Tout est dans la manière de l'imposer."

"Je voulais que les élèves soient de mon bord. Alors j'ai dit: *On est trois, vous êtes 250, il y a de la place en masse pour passer entre nos jambes, mais si vous faites ça vous resterez pas au Collège, parce que en venant au Collège vous avez accepté le règlement. Ça a marché.*"

Le règlement prévoyait un système de mauvaises notes, entre 5 et 0. "2, c'était une mauvaise note. Une fois un élève est venu me voir pour que je lui change sa note. Je lui ai dit: je ne peux pas. Si je commençais à changer des notes, je n'aurais plus le temps d'aller dîner, tellement il y aurait de demandes!"

L'enjeu de la mauvaise note, c'était une retenue. Si un élève arrivait en retard à la maison, c'était évidemment parce qu'il avait eu une retenue, donc une mauvaise note. "Alors il me dit: *mon Père, je suis prêt à prendre une volée pour un changement de note.* Je lui réponds: *je ne donne pas de volée.* Et lui insiste: *Si c'est pas vous qui me la donnez, je l'aurais à la maison!*"

"Moi, je les faisais venir et je leur demandais pourquoi ils avaient obtenu une mauvaise note. J'ai appris que ça les dérangeait bien plus que de recevoir une volée!... Il y a des fois où j'aurais aimé punir le professeur, pas le petit gars. Il y avait des punitions stupides, comme dormir dans la salle de billard. Enfin, à chacun ses idées. Moi, après tout, je suis aussi passé par le Collège".



Martial Caron. De toute façon, pour ce que ça va changer!

"En tout cas, je ne me rappelle pas d'avoir puni bien fort," conclut Martial Caron en éteignant délicatement de méthodiquement son mégot dans son cendrier portatif. Puis il reprend... "Les anciens, vous allez voir, ils ne me mangent pas tellement dans le dos. Je ne peux pas marcher sur la rue! Je rencontre toujours quelqu'un qui me fait parler... Et je dis toujours des sottises!"

C'est plus fort que lui: même quand il est très sérieux, le Père Caron reste fidèle à son sens de l'humour. Un trait de caractère, comme son sens inné de la formule frappante.

"J'ai les deux pieds à terre. Les élèves savaient que je ne m'imposais pas. Sauf durant la classe. C'était eux ou moi."

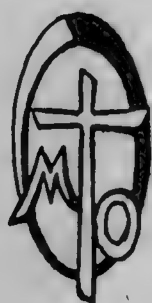
"Un jour un élève a écrit sur moi quelque chose comme: *malgré toutes ses études, il n'a pas pu se défaire d'un certain air d'habitant*. Et c'est tellement vrai." ***(Voir le texte sur les témoignages des élèves paru dans La Liberté de 1952)***

"Il y a 15 générations de manchons en avant de toi, m'a dit le Père Hacault *(l'oncle de Mgr Hacault).* C'est vrai. On n'est pas des gens à médaille, dans la famille. On peut encaisser beaucoup. On sacre un peu quand ça va mal, mais on est patient."

"Je ne suis pas un gars à m'emballer. Sauf pour le Bon Dieu. Lui, c'est différent. Il a une place à part... Quand j'enseignais, je voulais que les élèves comprennent que le Bon Dieu, c'est pas un gars qu'on met de côté sans y penser deux fois!...

"J'ai essayé d'être droit. J'ai fait mon possible. J'ai toujours obéi. J'ai jamais compté mes pas, ma sueur, j'ai toujours aimé ce que j'ai fait... La Providence est bien plus fine que nous autres, vous savez! Maintenant, ma seule ambition, c'est de mourir. J'ai dis au Bon Dieu: *quand vous voudrez...*"

Bernard BOCQUEL



LES MISSIONNAIRES OBLATES
DU SACRÉ-COEUR ET DE MARIE IMMACULÉE

offrent leur
HOMMAGE de RECONNAISSANCE
et
d'AMITIÉ
AUX PÈRES JÉSUITES
pour cent ans consacrés à
l'ÉDUCATION à SAINT-BONIFACE

«À la plus grande gloire de Dieu»

Les Jésuites aujourd'hui

Quatre Jésuites francophones habitent encore au Manitoba.

Il s'agit des Pères Martial Caron, Oscar Boily *(retraités)*; Henri Saulnier et Gérard Jolicoeur, qui travaillent comme aumônier d'hôpital.

Gérard Jolicoeur est aussi historien à mi-temps. Il indique que le Manitoba a donné "au moins 25 Jésuites à la Société. Presque tous étaient francophones. Huit sont encore vivants. Beaucoup ont fait leur marque comme missionnaire."

Les Jésuites anglophones *(une vingtaine)* sont encore très actifs au Manitoba. Ils dirigent le Collège Saint-Paul et Saint-Paul High School; ainsi que deux "grosses paroisses de Winnipeg: Jean de Brébeuf et St. Ignatius".



Vers 1947, les Pères Irénée Beaubien et Jean-Paul Gingras, entourent Georges Damphousse, Bernard et Roland Bélanger.

Le Président de l'Université à l'Institut Collégial Saint-Joseph

La Liberté Mercredi 11 nov. 1936



Mardi, le 3 nov

L'Institût Collégial Saint-Joseph, nouvellement affilié à l'Université du Manitoba, a fait une brillante réception à son président, M. Sidney E. Smith. Le R. P. Joseph Béliveau recteur du Collège de Saint-Boniface, prononçant son allocution. Au premier rang, le Dr J.-W. Dafoe, chancelier de l'Université, Son Excellence Mgr Yelle et M. Sydney E. Smith.



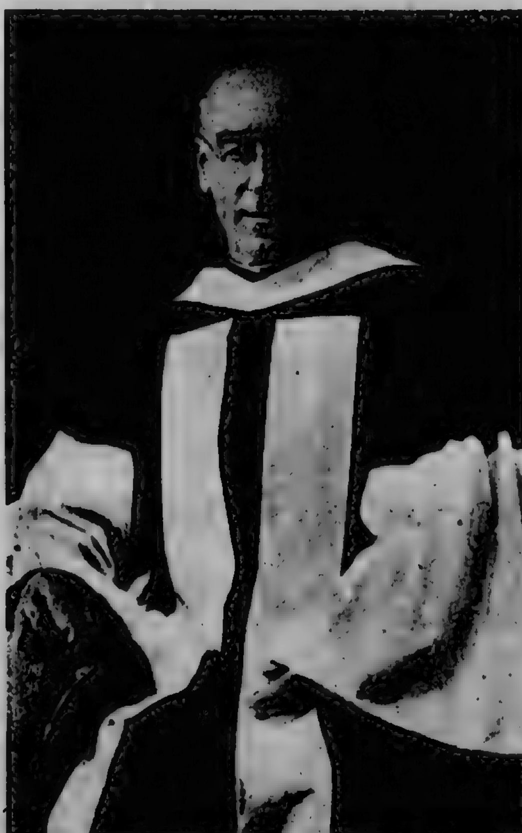
Père Martial Caron, s.j., professeur d'Écriture sainte au Collège Saint-Joseph, devant l'entrée principale de l'Académie Saint-Joseph (circa 1940).

Les Soeurs de Saints Noms de Jésus et de Marie

offrent leurs hommages respectueux aux nombreux membres de la Société de Jésus qui ont exercé leur apostolat au Manitoba depuis cent ans. Les religieuses remercient les Jésuites des services incalculables qu'ils ont rendus à la Congrégation SNJM et elles leur sont particulièrement reconnaissantes de leur collaboration étroite avec elles dans la promotion de l'éducation chrétienne de la jeunesse manitobaine.

Père Joseph Sabourin, s.j., professeur de philosophie au Collège Saint-Joseph (circa 1940)





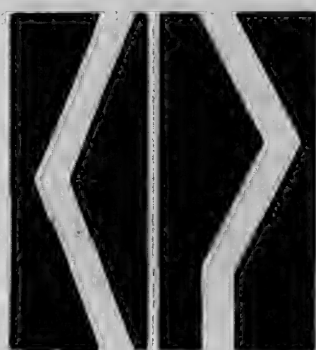
Père Henri Bourque, s.j., a négocié l'affiliation du Collège Saint-Joseph (section féminine du Collège Saint-Boniface) dirigé par les religieuses des S.N.J.M. (circa 1940).

Les photos proviennent des archives SNJM

IL Y A CENT ANS, L'ARRIVÉE DES JÉSUITES MARQUAIT UNE PAGE D'HISTOIRE AU SEIN DU DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-MANITOBAINE.

Depuis 1938, **la Caisse populaire de Saint-Boniface** contribue au mieux-être économique et social de ses membres et de la communauté.

Aujourd'hui, grâce à ses ressources, à son expérience et à ses huit mille membres, **la Caisse populaire de Saint-Boniface** demeure une institution coopérative dynamique au service de la collectivité.



La Caisse populaire de Saint-Boniface Ltée

Succursales: Provencher • Précieux-Sang • Parc Windsor

La différence à votre service!

LE COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE

Le Collège de 1985 rend hommage aux Jésuites

Le Collège de Saint-Boniface est heureux de reconnaître l'énorme contribution des Pères Jésuites, tenaces ouvriers de la première heure sur la scène éducative franco-manitobaine, qui ont dirigé le Collège pendant près d'un siècle. Si le Collège a récemment connu une expansion et un développement importants, il ne fait aucun doute que cette effervescence repose essentiellement sur les piliers massifs érigés et soutenus jadis par la Compagnie de Jésus et par les hommes remarquables qui la composaient.

Nous sommes heureux de nous joindre à l'Association des anciens et des anciennes du Collège de Saint-Boniface pour rendre un vibrant hommage à ces éducateurs chevronnés qui ont prodigué un enseignement de qualité et qui ont assuré une solide formation à plusieurs générations de Franco-Manitobains.

Le Collège d'aujourd'hui est fier de ses origines, particulièrement fier de s'identifier à la tradition établie par les Jésuites et de poursuivre sa mission en s'inscrivant dans cette noble tradition. De plus, nous souhaitons ardemment que cette fête puisse donner l'occasion à de nombreuses personnes de renouer de précieux liens fraternels et de se rapprocher de leur **alma mater.**

Le président du conseil d'administration
Marc Monnin

Le recteur,
Roger Legal

Le président de l'Association des étudiants,

Réjean LaRoche

Le président de l'Association des professeurs du Collège universitaire de Saint-Boniface,
Raymond Hébert

Le président de l'Association des professeurs du Collège communautaire de Saint-Boniface,
Robert Hague

La vie au Collège au temps des Jésuites...

Regardez bien ces photos.
Reconnaissez-vous tous ces dignes personnages?

Anciens maîtres et leurs disciples portent le souvenir

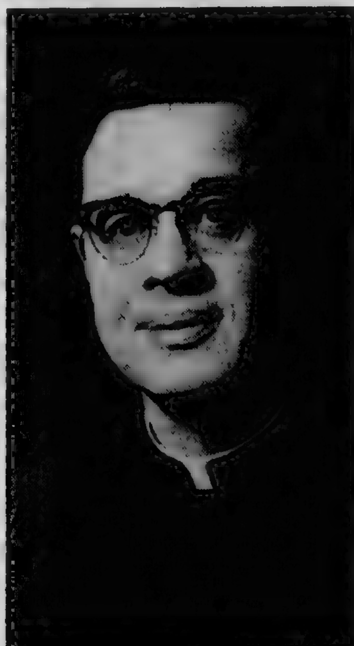
Dans l'histoire religieuse de l'Église de Saint-Boniface, les Pères Jésuites occupent une place de choix et nous sommes heureux d'en louer le Seigneur.

Ces religieux professionnels de l'éducation chrétienne ont conquis le coeur du peuple de la Rivière-Rouge. Ils jouissent de l'estime de la population de l'Ouest canadien. Célébrer cent ans de leur présence chez nous, n'est-ce pas surtout ré-accueillir dans nos coeurs ce grand don de Dieu?

Point n'est besoin de reprendre ici la chronologie des événements depuis 1885. En rétrospective, je voudrais redire la justesse de la décision que l'Archevêque du temps, Mgr Taché, a prise lorsqu'il a demandé les services des fils de saint Ignace de Loyola. Mes propos ne peuvent qu'illustrer l'oeuvre immense par eux accomplie et reconnaître avec gratitude leur influence déterminante en éducation.

Les anciens se souviennent du travail exigeant et de la distinction enviable que représentait la formation classique offerte au Collège. Ce milieu de formation intense cherchait à pousser plus loin le goût de l'étude, l'insertion dans la culture gréco-latine et l'idéal de se former une «tête bien faite».

TÉMOIGNAGE



Mgr Antoine Hacault

L'objectif à atteindre: former des chefs de file pour le service de l'Église et de la société. La coutume jésuite déterminait que ce but réclamait une vie étudiante intégrée, une émulation académique constante, une foi personnelle qui enracine les convictions et une discipline rigoureuse. L'étudiant était entièrement accaparé. Son existence de collégien l'acheminait sûrement vers un Baccalauréat et un choix de vie marqué par le don de soi. Sous nos yeux évoluaient des exemples vivants de telles réussites!

Les Jésuites n'ont certes pas été restreints aux activités à l'intérieur des murs du Collège. Avant le tournant du siècle, ils font déjà leur marque à l'Université. La population francophone et catholique qui fait face aux lois scolaires iniques de 1890 et de 1916 les trouve à ses côtés.

L'Association d'Éducation et la visite des écoles bénéficient de leur zèle éclairé et tenace. Ils sont aussi de connivence avec le théâtre et la musique. À bon droit, ils y exercent un ministère sacerdotal au service de l'apostolat des laïcs. Le milieu paroissial les accueille, mais ils excellent dans la direction spirituelle qui assure la maturité chrétienne et l'engagement catholique dans le monde.

L'évolution rapide des derniers vingt ans a aussi touché la Compagnie de Jésus. Les temps nouveaux imposaient révisions et adaptation. Déjà le cours classique avait cédé la place à un menu augmenté et varié de sciences modernes. En 1967, quoique les Pères demeuraient à leur poste d'enseignement, la direction du Collège était confiée à d'autres mains. Ce fut certes l'heure de renoncements à assumer dans la confiance en un avenir non dépourvu de nouveaux espoirs.

La gloire

Le souvenir du «vieux collège» s'estompe dans les jeunes mémoires. Et les Jésuites n'arpentent plus les corridors du Collège universitaire. Le centenaire de leur arrivée à Saint-Boniface rallume la flamme d'une histoire que l'on ne saurait taire. Anciens maîtres et leurs disciples portent fièrement le souvenir de Saint-Boniface quand leur coeur veut se rajeunir. Quelques Pères, parvenus à la retraite, ont élu résidence près l'Archevêché. Cette présence significative réjouit le coeur des amis manitobains.

Aux vaillants jubilaires, je souhaite de laisser battre leur coeur au rythme de la vie éducative et ecclésiale des nôtres. Nous bénéficions de l'héritage chrétien et culturel qu'ils nous ont légué. Puisse ce centenaire aider à le faire fructifier longtemps dans l'océan de la Prairie et des blés du Manitoba. Que notre petite histoire motive leur prière affectueuse pour notre bien spirituel et pour la plus grande gloire de Dieu.

Antoine HACAULT,
archevêque

Quelques repères dans l'histoire du Collège

Le Collège de Saint-Boniface est au coeur de l'oeuvre des Jésuites francophones au Manitoba pour plus de 80 ans.

1885. Les Jésuites peuvent finalement répondre à l'offre de Mgr Taché, l'archevêque de Saint-Boniface. Une offre qui n'a pas été appréciée par son supérieur, le Très Révérend Père Fabre, Supérieur Général des Oblats.

Ce qui a valu au Père Fabre une longue lettre de son subordonné, dont l'extrait suivant rend bien compte de l'irritation.

Pardonnez-moi de vous dire qu'en dehors de l'idée d'un châtiment pénible et humiliant pour moi, je ne vois pas pourquoi vous vous êtes demandé "si nous pouvons demeurer à St-Boniface". L'archevêque de St-Boniface est Oblat, son secrétaire l'est aussi; il vous demande un grand vicaire Oblat, il vous demande un successeur Oblat. C'est assez dire que l'administration est entre les mains de la Congrégation.

Les Jésuites ont ***une oeuvre spéciale*** *mais aucune part à l'administration; ils ne font que remplacer au Collège des prêtres séculiers. La demeure épiscopale reste celle des nôtre qui tous y viennent sans hésitation, soit en santé, soit en maladie. Ils savent tous que quand ils sont malades, ils ont ici leur infirmerie, que quand ils sont bien, ils y ont leur demeure.*

Tous ***sans exception*** *(autant que j'ai pu le constater) trouvent que, vu les circonstances, j'ei eu raison de prendre la détermination que j'ai prise. Pourquoi, mon bien aimé Père, chasseriez-vous les nôtres de St-Boniface? Qu'elles sont donc "les douloureuses conséquences" qui peuvent résulter du fait qu'il s'accomplira une plus grande somme de bien dans ce diocèse, que notre sainte Religion y trouvera un nouvel appui.*

N'y avons-nous pas tous souffert assez pour mériter d'avoir les moyens de satisfaire les besoins créés ou multipliés par l'énergique dévouement de vos enfants? Oh mon bien aimé Père, il y a ici assez d'espace pour que les serviteurs dévoués de l'Église puissent circuler sans se heurter. Les feux de notre soleil sont assez tempérés par les glaces de notre climat pour que chacun puisse faire du bien dans sa sphère sans s'enflammer du désir déraisonnable de nuire aux autres.

1899. Le cours classique bilingue est établi. Jusque-là, le cours se donnait presque exclusivement en français. Avec l'arrivée d'un plus grand nombre d'anglophones, les explications étaient fournies alternativement en français et en anglais.

1906. Le cours classique est divisé en section française et section anglaise. 42 élèves suivent le cours classique anglais; 67 le cours français; 44 composent le cours préparatoire; 48 le cours commercial; 4 ecclésiastiques suivent les cours de théologie, lit-on dans une petite histoire du Collège écrite en 1945, à l'occasion du 60e de l'arrivée des Jésuites.

1921. Le Collège compte 400 élèves, une trentaire de Jésuites recevant environ 6 000$ de salaire.

1922. Dans la nuit du 24 au 25 novembre, un terrible incendie, dont l'origine est restée mystérieuse, rase complètement le Collège, qui mesurait 300 pieds de long *(CKSB, c'est la cuisine de l'ancien Collège)*.

Dix personnes perdent la vie: un frère et neuf étudiants. Pour reconstruire le Collège, une somme de 400 000$ serait nécessaire. Une entreprise qui ne correspond pas aux moyens de la population. Au lieu de reconstruire, il fallu se contenter d'ajouter au Petit Séminaire *(le nouveau Collège)* une aile nouvelle bénie en 1924.

1926. La province des Jésuites, qui couvre l'ensemble du Canada, est séparée entre anglophones et francophones. Résultat: les élèves anglais vont étudier au Collège St. Paul.

Les années 30. "Elles sont très dures pour le Collège," souligne le Père Gérard Jolicoeur, qui vient de publier le premier volume de son histoire des **Jésuites dans la vie manitobaine**.

1934. Le 11 avril est reformée l'Association des Anciens élèves du Collège. Un an avant le cinquantenaire de la venue des Jésuites... L'Amicale n'avait pas été convoquée depuis plusieurs années.



Le Père Edgard Dupont avec son club vers 1965

"Le Collège passe à quelques cheveux de la faillite. Tout le monde était pauvre. Sous l'impulsion de Mgr Yelle a été créée la Fondation de l'Oeuvre des bourses, destinée aux élèves qui ne pouvaient pas payer." On est alors en 1940, l'année où un ancien élève, Martial Caron, devient recteur.

Dans son allocution pour aider le Collège *(au poste CJCR le 4 mai 40)*, Mgr Yelle indique: ***Depuis 1922, c'est en plus du travail de direction et d'enseignement, une somme de plus de 100 000$ qui a été fournie par la Compagnie à l'oeuvre du Collège".***

Les 50. La quasi-totalité de l'enseignement est assurée par les Jésuites. Ils sont en tout une trentaine.

Les années 60. Les Jésuites n'échappent pas au grand mouvement du début des 60. "Beaucoup de Jésuites ont quitté la Compagnie. On a perdu les plus jeunes, les plus dynamiques et les mieux formés. Ceux sur lesquels on comptait le plus pour l'expansion du Collège partaient", explique Gérard Jolicoeur.

Durant ces années, le règlement évolue: les élèves rentrent chez-eux la fin de semaine et la plupart ne sont plus obligés de venir étudier le soir.

1965. Les Jésuites décident de garder seulement le Collège Sainte-Marie à Montréal et le Collège de Sudbury.

1967. Mgr Antoine Hacault est nommé recteur. Les Jésuites étaient partis, bien que certains aient enseigné jusqu'en 1972. Mgr Hacault administrait sous les mêmes normes que les Jésuites. Puis progressivement, le conseil d'administration a pris le contrôle du Collège laïc, mais encore, techniquement, catholique.

La terrible lucidité du Père Caron

Il y a une phrase, ou plutôt une interjection qui revient régulièrement lorsqu'on parle avec le Père Caron: *ça va changer quoi?* Ou encore: *Pour ce que ça va changer!*

La Liberté avait brossé un portrait de lui en novembre 1978. Nous le reproduisons intégralement ci-dessous. Un portrait impressionniste, bien sûr, qui ne prétend pas toucher toutes les facettes de la vie du Père Caron, mais qui complète un peu les autres textes que nous lui consacrons.

Car comme lui, il a bien fallu reconnaître ce qu'il redisait l'autre jour: "Ma vie est impossible à raconter. Il y a eu tellement de choses mêlées en même temps".

Le père Martial Caron fascine. Parce qu'il a du caractère, qu'il est entier, qu'il aime parler. Et surtout parce qu'il a le don de communiquer, de maintenir l'intérêt des gens. Un don qu'il a certainement exploité pendant ses quelque trente années d'enseignement au collège de Saint-Boniface. Le collège ancien modèle, modèle jésuite.

par Bernard Bocquel

"Faire un portrait de moi? Ça va changer quoi? Tout le monde me connait par coeur. Et puis les autres me connaissent bien mieux... Je veux parler le moins possible", a-t-il annoncé dès le début de l'entretien. Mais voilà, on connait le père Caron... Les premières phrases sont dites posément, puis rapidement le débit s'accélère. Quand viennent les tonitruants "Bon! Alors?", il n'y a plus moyen de s'y tromper: Martial Caron est captivé par son sujet.

Son sens aigu de la formule, de la phrase qui marque, lui fait dire des choses comme: "Je suis né en 1902. Il y avait douze ans qu'on avait disparu. Toute ma vie, j'ai été du mauvais côté de la clôture. Aussi bien dans l'Eglise que dans l'Etat". Suivent alors des explications extrêmement détaillées -avec citations exactes à l'appui- *sur la manière dont les* francophones en sont arrivés à ce qu'ils sont aujourd'hui.

Martial Caron est né catholique, francophone au Manitoba et a décidé de le rester malgré toutes les vicissitudes. "Pas question de perdre ma personnalité. On ne change pas de race comme de chemise". La voix vient de s'enfler brusquement. Pourtant il ajoute, calmement, avec un sourire presque coquin, alors que ses grands yeux s'animent derrière ses lunettes rondes: "Ceux qui ont plié, sont-ils mieux que nous?" Et pour régler définitivement son cas: "Pensez-vous que quelqu'un va croire que je suis Anglais avec la face que j'ai?" On est bien obligé de constater que non.

Alors, oui

Croit-il dans l'avenir de la francophonie au Manitoba? La réponse, nul doute qu'il la connait. Mais il tient quand même à marquer un temps d'hésitation... avant de citer un propos de Mgr Yelle datant des années 35: "Il faut qu'un changement s'opère dans les écoles. Alors, oui. Sinon..." Et de lever les bras au ciel, avec une moue dubitative, reprenant ainsi les gestes de Mgr Yelle.

Mais des changements ont été effectués ces dernières années dans l'enseignement du français. A quoi il répond, en élevant soudainement la voix, comme le professeur qui veut balayer les derniers doutes dans l'esprit de son élève: "Comment, des changements? Qui mènent les écoles? Les Canadiens français ou le gouvernement anglais?" A cela, il faut bien répondre "le gouvernement anglais". Un acquiescement qui entraine un retentissant "Bon! alors?", chargé de conclure la démonstration.

"Je vais mourir aigri. Bien sûr, je ne suis pas aigri 24 heures par jour. On n'endure pas toute sa vie des injustices criantes. C'est dur d'avoir vécu toute sa vie sur la défensive. J'ai juré de ne pas reprendre un petit qui parle l'anglais. Il a fait son choix". Et puis cette phrase qui se suffit à elle-même. "Ça m'est égal. Parce que je n'y peux rien". Un renoncement? Non. Plutôt la terrible lucidité du désespoir.

Le père Caron ne fume pas beaucoup. "Sauf quand je suis nerveux". En ce moment, il doit bien l'être. Le cérémonial se déroule immanquablement de la même manière. Il tremblote un peu en allumant sa cigarette, puis il sort de sa poche une petite boite métallique qui lui sert de cendrier portatif. Avant que la cigarette ne soit entièrement consumée, il la fixe à son fume-cigarette. L'opération est toujours répétée avec la même méticulosité.

Viser la perfection

"C'est la musique qui m'a probablement rendu méticuleux. Il faut toujours viser la perfection. (La voix se fait plus forte.) On joue ça et pas autre chose. On chante ça et pas autre chose". A-t-il adopté une certaine façon de penser, en tant que Jésuite? "Non. Nous ne sommes pas formés dans le même moule. Et si nous étudions plus longtemps (il a été ordonné prêtre en 1932), nous ne sommes pas plus savants que les autres".

Martial Caron, en sa qualité de musicien a beaucoup aidé le groupe Mélo-Mani. "Du point de vue animation, ça vaut tous les sermons et tous les discours". Aujourd'hui, il s'est presque complètement retiré. Peut-être pense-t-il qu'il commence à se faire vieux, qu'il a accompli ce que la vie lui réservait.

Ses journées, il les passe entre la lecture de la messe chez les soeurs, le confessionnal, les menues tâches quotidiennes. Et puis naturellement il reçoit des gens, regarde (un peu) la télévision, cette "invention diabolique qui a tué tous sens de conversation".

Le père Caron n'est certes pas entièrement heureux. "Je suis déçu de finir ma vie seul, car j'aime la vie commune (délicat sourire). Dans le fond, j'ai eu une très belle vie, puisque j'ai pu la vivre au collège en milieu français. J'ai passé aux yeux de tous pour un bon diable. Maintenant, j'ai Trudeau qui me fait vivre".

Martial Caron a sa façon bien à lui d'exprimer ce qu'il pense. On comprend aisément que certains lui ont reproché de trop parler. Pourtant, il a fait son chemin à travers la vie "comme la Providence l'a voulu"... Cet intellectuel a dû avoir une grande confiance dans la Providence pour surmonter ses "handicaps" et accepter de vivre tant bien que mal avec sa foi catholique et son esprit francophone au Manitoba.



TÉMOIGNAGE

Ils ont fait de moi ce que je suis

Cet été voilà cent ans, les Pères Jésuites sont arrivés au Collège de Saint-Boniface.

À la demande de Mgr Taché qui avait tenté sans succès d'obtenir des prêtres de sa communauté oblate (les Oblats venaient de fonder l'Université d'Ottawa), sept pères et frères Jésuites se rendaient à Saint-Boniface à l'été de 1885. Ils ont oeuvré dans cette institution jusqu'en 1966, alors qu'ils remirent l'administration du Collège au diocèse. Pendant une autre dizaine d'années, quelques Jésuites firent encore partie du personnel enseignant. Le dernier a quitté il y a 6 ou 7 ans.

Que d'années de travail et de dévouement. Leur rémunération était presque nulle: le gîte, le couvert et un voyage de retour de quelques semaines dans l'Est environ tous les 3 ans.

L'édifice de 1880 et le petit séminaire dans lequel ils s'installèrent en 1923 après le feu appartenaient au diocèse. Les ajouts de 1922 et 1960 étaient aussi la propriété du diocèse. Les Jésuites nous quittèrent avec leur bagage personnel ainsi que quelques dossiers et documents ayant une valeur historique seulement. Tout ce qu'ils avaient accumulé: leurs archives, meubles, etc., ils le laissèrent à la communauté francophone. Ils n'ont pas fait fortune au Manitoba. D'autre part, ils y ont laissé 80 belles années d'enseignement et plusieurs générations d'élèves qui leur en sont très reconnaissants.

Élève des Frères Marianistes à l'École Provencher, j'avais 9 ou 10 ans lorsque j'ai commencé à traîner dans la cour du collège, coin Cathédrale et Aulneau. C'était si plaisant d'être avec des gars plus âgés — des grands en fait.

En septembre 1931, je fis mon entrée dans cette institution que je ne quittais qu'en mai 1939. Huit ans de formation entre les mains d'éducateurs de premier cru et d'hommes



Le juge en chef Alfred Monnin

dévoués à leur profession. Il y avait parmi eux des prêtres d'un certain âge, voués depuis longtemps à la tâche d'enseignement, et des jeunes scolastiques, c'est-à-dire des hommes de 22 à 25 ans, qui, en plus de leurs études classiques, avaient vécu pendant 3 ou 4 ans au sein de la Société de Jésus et rodaient leurs connaissances à même celles de leurs seniors bien engagés dans la vie spirituelle et intellectuelle d'un Jésuite.

On pouvait recevoir cet enseignement pour aussi bon marché que 5,00$ par mois. Mes parents, en pleine crise économique (absolument rien de comparable à la récession que nous traversons), n'avaient même pas cette minime somme. Ce fut le curé de la paroisse Cathédrale, Mgr Jubinville, qui défraya mes 4 premières années de scolarité. Après, je le fis en travaillant au collège chaque été pour défrayer les frais de l'année précédente.

Les Jésuites étaient aussi pauvres que nous. Malgré cela nous ne manquions pas de stimulation intellectuelle. Bien entendu, les livres à images étaient rares; les films inexistants. Ce que l'on appelle les outils éducatifs n'avaient pas encore été inventés, ou le Collège n'avait pas les moyens de s'en procurer.

Les copies de texte se faisaient à la dactylo ou à la gélatine. Il y avait bien une ou deux lanternes magiques, mais aucun appareil de projection comme nous les connaissons, encore moins de films, ou de magnétophones. Bref, aucun moyen audio-électronique.

Dieu en soit loué, notre éducation et notre formation n'ont pas souffert de cette absence d'instruments pédagogiques. Au contraire, aujourd'hui le système scolaire semble être suffoqué par la prolifération de machines, d'outils servant soi-disant à éduquer. Pendant les années 30, c'étaient le professeur, le tableau noir, la craie et surtout le bon exemple.

Cordon bleu

Ceux qui ont dû pensionner au collège pendant 8 ans n'en gardent pas tous un bon souvenir, car le chef cuisinier n'était pas nécessairement un cordon bleu. Il faisait son possible avec ce qu'on lui fournissait.

À titre d'externe qui prenait rarement un repas là, j'en garde un souvenir heureux et je rends grâce à Dieu de m'avoir placé entre les mains des Jésuites. Ils ont fait de moi ce que je suis.

Alfred MONNIN
Juge en chef de la Cour d'appel

Les hommages des collégiens au Père Caron

Quand le Père Caron a quitté le Collège en 1952 pour s'occuper de chant près de Montréal, il venait de passer 16 ans à enseigner. *"Entre 1936 et 1952, je n'ai pas bougé. J'ai eu deux générations de collégiens"*

Les collégiens étaient sincèrement attristés de le voir partir. À preuve l'hommage qu'ils lui ont rendu dans "Le coin du Collège", qui paraissait hebdomadairement dans *La Liberté et le Patriote*.



Le Père André Surprenant (vers 1955).

Je les croyais pourtant inséparables. Pour moi et bien d'autres, ils ne faisaient qu'un notre Père Caron et son Alma Mater. Elle l'avait nourri durant son bas âge et nous l'avait conservé sous ses ailes. Elle pleure son départ. Les coeurs de mère sont souvent les plus meurtris. (Paul Préfontaine)

Ce départ impromptu est un vrai départ de Jésuite. Après s'être dévoué pour tous durant tant d'années, le P. Caron est parti sans que pratiquement personne ne puisse lui dire un bonjour. (Claude Bernier)

La triste nouvelle se répandit rapidement. Elle assombrissait l'enthousiasme des collégiens. Mais le vide que laisse ce départ sera en partie rempli par un doux souvenir que chacun garde de lui. (Aristide Lafrenière)

Cette belle figure est partie sans faire de bruit. En effet, le P. Caron nous a laissés humblement, comme seulement un grand homme sait le faire. Comme toujours, il était souriant, mais sous ce sourire se cachait une âme triste. Tous les autres Pères étaient tristes: certains avaient les yeux mouillés. (Lucien Guénette)

Oui, on a prêté (car je suis sûr qu'il reviendra) le P. Caron. Et pendant son absence dont la longueur est encore indéterminée... (Jean Lavery)

Eloges

Les bouches de ceux qui l'ont connu n'ont que des éloges à son égard. Non pas des éloges pareils à ceux qu'on prodigue à un défunt, mais des éloges bien mérités par tant de travail et de dévouement pour la jeunesse de l'Ouest et la cause française. (Louis Laurencelle)

Ceux qui ont eu le plaisir de faire l'expérience du théâtre ou du chant avec le P. Caron vous diront qu'il a toujours refusé les félicitations ou les honneurs, préférant les faire parvenir aux "plus jeunes qui ont besoin d'encouragement", ou, s'il devait les accepter, c'était avec la plus grande humilité. (Jacques LaRivière)

Il a le regard très intelligent et connaisseur, mais surtout son visage exprime la simplicité et la franchise. Il faisait des farces pleines d'humour. C'étaient des farces qui causaient un éclat de rire spontané et qui laissaient un sourire aux lèvres longtemps après. Je n'oublierai jamais son traditionnel: "Here! Here!" lorsqu'il vous saluait. (Cyril DeRoo)

C'était un homme qui n'avait pas peur de dire ce qu'il pensait. Son regard même disait quelque chose. (Amédée Isabey)

Cet homme au visage toujours souriant et plein d'esprit a laissé une empreinte indélébile dans le coeur de tous ceux qui l'ont connu. Durant son séjour de vingt et un ans au Collège, il n'a jamais connu d'ennemis. (Henri Saulnier)

Son parler est teinté d'une couleur locale que ni sa formation, ni ses études, ni ses contacts n'ont modifiée; toute sa démarche en est affectée; et c'est cette attitude de simple, humble, comique parfois, qui restera l'un des meilleurs souvenirs. Voilà le P. Caron tel qu'on l'a connu, c'est ainsi que l'on veut s'en souvenir. (Albert Fréchette)

Connaissez-vous quelqu'un qui a déjà fait la moue avec le P. Caron? Non! Tous se faisaient un plaisir de lui faire plaisir, de lui rendre service, car tous savaient très bien que ces services lui étaient dus. En résumé: "Y'en a pas comme lui, Y'en a pas comme lui, Si y'en a, Y'en a peu, Y'en a guère". (Gérard Desrosiers)

Ses activités

— Paul, savais-tu que le P. Caron était parti?

— Quoi? J'te crois pas. Mais si c'est vrai, qui va nous enseigner la bible? Qui va diriger la chorale? Qui va être en charge du Festival de la chanson française? Qui va monter les pièces de théâtre? Qui va représenter le Collège au sénat de l'Université? (Paul Pelletier)

En dehors de la classe, j'associe le P. Caron à la scène, aux séances annuelles, à la chorale, à l'orchestre. (Georges Damphousse)

Tantôt, on le voit passer dans un corridor avec un bout de bois d'une main et un marteau de l'autre; tantôt, la bible sous le bras et un cure-dent à la bouche. Qui ne l'a jamais vu au Playhouse, lorsque d'une manière vivante et unique, il dirigeait sa chorale? Combien de succès théâtraux sont dus à son travail tant de metteur en scène que de monteur de décors et de chef d'orchestre? (Robert Lane)

Professeur de Bible

Avec le P. Caron, il n'était jamais question de vieilles rengaines, c'était intéressant. Il avait le don d'expliquer, mais surtout le don de ramasser son explication dans une phrase, un mot typique qui restait gravé dans l'esprit. (Edmond Cormier)

Je n'ai guère connu le P. Caron que comme professeur de bible. Et je sais que malgré les apparences, il pouvait rendre les cours très vivants. Son habileté était de fixer dans le concret les choses les plus abstraites. Il connaissait d'ailleurs très bien sa matière et pouvait nous faire voir en un tournemain de quoi il s'agissait. (Gabriel Breton)

Ses anecdotes fort à propos prenaient place de notes. C'était très utile car une anecdote du P. Caron ne s'oublie pas. Aussi, c'était très profitable pour l'examen et surtout pour toute la vie. (Robert Lane)

Prédicateur

De plus simple en paroles et de plus significatif en gestes dans des sermons, je ne crois pas en avoir jamais rencontré. Dès qu'il entrait dans le choeur pour sermonner des gens qui le connaissaient le moindrement, on voyait et entendait des déplacements satisfaits dans les bancs. Une phrase restera inoubliable, phrase qu'il prononça souvent lors d'un sermon de retraite générale: "guess to see who's the boss". Cette fois-là, il me mit dans la tête pour toujours l'importance extrême de la maitrise de soi. (Pierre Dumaine)

Directeur de chant

Dans la chorale, grâce à sa puissante direction, nous passions d'une voix d'oie à une voix de rossignol. (Gédéon Trudeau)

Il s'y donnait corps et âme. Quand la composition était douce, il se fermait les yeux et écoutait avec admiration, mais quand la musique était joviale, le P. Caron changeait d'âme et se mettait à sautiller. (Lucien Mousseau)

Directeur de théâtre

Cet homme modeste et captivant se promenait plus souvent les manches retroussées et le collet de chemise ouvert qu'en soutane, surtout quand il était à monter des pièces telles que "L'Ame huronne", "Bibi", "L'Avalanche" et encore plusieurs, aussi populaires les unes que les autres. (Jules Préfontaine)

Les pièces annuelles du Collège furent son oeuvre, et quelle oeuvre! Choisir la pièce ou peut-être en composer une, choisir des acteurs parmi les rangs d'étudiants souvent peu capables, les forcer dans des rôles respectifs tout en leur laissant du personnel, peindre et monter des décors et des scènes somptueuses, quelle tâche pour cet homme limité à 24 heures d'ouvrage par jour. (Léandre Bergeron)

Festival de la chanson française

Nombreux sont les écoliers du Manitoba qui sont venus s'égosiller sous sa direction aux divers festivals. Ceux-là n'auront peut-être plus l'occasion de revoir cette personnalité attachante. (Réal Jubinville)

Le Grand Rendez-Vous

Le comité organisateur du **Grand Rendez-Vous** *invite tous les* **anciens** *et les* **anciennes** *du Collège de Saint-Boniface à participer à une soirée unique le 19 octobre 1985.*

En plus de se rencontrer entre ami(e)s nous témoignerons notre reconnaissance envers les **Jésuites** *pour leur contribution au Manitoba français.*
Cette fête est pour ceux et celles qui ont passé un séjour d'un an ou plus soit comme **étudiant** *ou comme membre du* **personnel**.

Un rendez-vous à ne pas manquer.

16h Célébration liturgique
18h Cocktails
19h Banquet
21h30 Soirée

Billets 15$ chacun

233-0210

L'APPORT DES JÉSUITES

À l'occasion du centenaire de l'arrivée des Jésuites au Manitoba, offrons un témoignage particulier à cet ordre religieux qui a laissé sa marque indélébile dans la formation de milliers de jeunes Franco-manitobains et Franco-manitobaines.

Sans contredit, la présence des Jésuites au Manitoba français a permis le développement d'une institution éducative de renommée certaine, le Collège de Saint-Boniface, qui, depuis lors, n'a cessé de croître en offrant plus de programmes et services de tous genres à sa communauté. L'apport de ces hommes de foi à la promotion de l'éducation française au Manitoba a été, au cours des années, considérable et apprécié. En autant qu'ils ont été exigeants comme éducateurs, ils ont été également conscients de leur mandat fondamental, celui d'assurer une formation classique, c'est-à-dire un programme d'études axé sur l'apprentissage des langues et sur la découverte des grands penseurs. C'est dans une ambiance de standards académiques élevés, de collégialité sans pareille et de défis tant sportifs qu'oratoires à relever que plusieurs générations successives de Franco-manitobains ont été formées. L'engagement indéniable des Jésuites s'inscrit dans une mémoire collective et quand nous nous remémorons les années passées, les souvenances du Collège abondent.

L'oeuvre des Jésuites est durable; elle a contribué de façon importante à la survie et à l'essor de la communauté franco-manitobaine et pour cela, nous leur devons un témoignage de vive reconnaissance.

Réitérons donc notre sentiment de gratitude et notre empressement à vouloir reconnaître la grande contribution des Jésuites au Manitoba en matière d'éducation. En soulignant cet événement du centenaire de leur arrivée, évoquons de nouveau cette profusion de doux souvenirs...

Le personnel du Bureau de l'éducation française souhaite offrir un témoignage des plus sincères aux Jésuites dont la présence au Manitoba français a laissé sa marque certaine depuis plus d'un siècle.

C'est ainsi que leur oeuvre a porté fruits dans le domaine de l'éducation de notre jeunesse franco-manitobaine.

Pour ce qui est du Bureau de l'éducation française, il poursuit depuis plus de dix ans son mandat de promotion et de développement de l'éducation française au Manitoba, pleinement conscient de l'apport des Jésuites, de l'enjeu en question et surtout, de la mesure du défi.

Éducation Manitoba
Bureau de l'Éducation française



LE CALENDRIER PROVINCIAL

Winnipeg: La 68e exposition du Winnipeg Sketch Club, jusqu'au 31 octobre, au Palais législatif.

Winnipeg: L'exposition **Large Drawings**, jusqu'au 26 octobre à la Galerie d'art de Winnipeg.

Samedi 5

Saint-Boniface: Vente d'équipement de hockey usagé au Centre récréatif Notre-Dame (271, avenue de la Cathédrale) de 12h00 à 16h00.

Dimanche 6

Winnipeg: Un film sur la poterie, **Big Ware**, à 14h00, à la Galerie d'art de Winnipeg.

Winnipeg: L'exposition **Changes: An Exercise in Permission**, jusqu'au 30 octobre, à la galerie One One One de l'Université du Manitoba.

Sainte-Geneviève: Un souper paroissial, à 16h00, à la salle communautaire. (422-8494).

Saint-Boniface: La LFC du Précieux-Sang organise un bazar au Centre communautaire de 10h00 à 16h00.

Saint-Boniface: Premier thé-bazar des résidants de l'Accueil colombien (200, rue Masson) de 11h30 à 16h30 (233-4345).

Saint-Boniface: Lancement du livre **Femmes de chez-nous**, salle café-rencontre CUSB, de 14h00 à 16h30.

Saint-Boniface: Déjeuner aux crêpes du comité de parents scouts-guides, au sous-sol de la Cathédrale, de 9h00 à 14h00.

Sainte-Agathe: Souper annuel des Chevaliers de Colomb à la salle communautaire entre 16h00 et 20h00.

Lundi 7

Winnipeg: Une semaine d'activités dans le cadre de la semaine de la famille, au Musée de l'homme et la nature.

Winnipeg: à 13h00 à l'Hôtel de ville, réunion du comité de l'environnement au sujet du bruit venant du boulevard Lagimodière. (257-1892).

Mardi 8

Saint-Lazare: Réunion de l'Association athlétique à la patinoire à 20h30.

Mercredi 9

Winnipeg: Le film **Le crime d'Ovide Plouffe**, à 20h00, à la Galerie d'art de Winnipeg.

Saint-Boniface: Le spectacle **Fresque**, jusqu'au 11 octobre, au Centre culturel franco-manitobain.

Saint-Lazare: Les mini-francofuns au sous sous-sol de l'église à 10h00. C'est la première des rencontres qui auront lieu tous les mercredis.

Jeudi 10

Winnipeg: Le spectacle **The War Collection** par le Ballet royal de Winnipeg, du 9 au 13 octobre, dans la salle du Centenaire.

Winnipeg: Le film **Lucien Brouillard**, à 20h00, à la Galerie d'art de Winnipeg.

Ile-des-Chênes: Tournoi de cribbage à la salle des Chevaliers de Colomb à 20h00. (388-6160).

Vendredi 11

Winnipeg: Le film **Les années de rêve**, à 20h00, à la Galerie d'art de Winnipeg.

Samedi 12

Saint-Lazare: Marché aux puces des dames auxiliaires à la salle communautaire de 10h00 à 14h00, suivi d'un bingo jusqu'à 16h00.

Saint-Lazare: Bal des pompiers à la salle communautaire de 22h00 à 2h00.

La suite du jugement de la Cour

La SFM déplore

La province du Manitoba va demander à la Cour suprême du Canada de traduire seulement une partie des 4500 lois unilingues adoptées depuis 90 ans.

Le 13 juin dans son jugement historique, la Cour suprême avait déclaré anticonstitutionnelles **toutes** les lois unilingues, mais avait maintenu leur validité pour un temps limité.

Les juges de la Cour suprême du Canada voulaient que la province évalue combien de temps il faudrait pour traduire les lois uniquement en anglais.

Le gouvernement du Manitoba va soumettre aux juges le plan suivant lors des audiences du 15 novembre à Ottawa:

- traduire toutes les lois en vigueur, c'est-à-dire celles codifiées dans la dernière révision générale de 1970, et toutes les lois adoptées depuis.
- obtenir un délai de cinq ans *(jusqu'au 31 décembre 1990)* pour traduire les quelques 15 millions de mots *(à un coût estimé de 15 millions de $.)*

La province tente donc de se dégager de toutes responsabilité pour la traduction des lois unilingues désuètes. Le gouvernement ne veut pas non plus traduire le Hansard.

Pour le président de la SFM, Réal Sabourin, la province essaie de s'en tirer avec un minimum de traduction.

«Sans avoir encore obtenu un avis de notre expert constitutionnel, je peux dire que le délai pour la traduction semble raisonnable. Par contre, nous croyons qu'il est malheureux que, encore une fois, la province se limite à la lettre du jugement, donc au strict minimum, plutôt que de respecter l'esprit de la décision des juges.»

Bernard BOCQUEL

À VOTRE SERVICE!

[redacted]



[redacted]

[redacted]

Comptables

Chiropraticiens

Garagistes

TERRE À TERRE

Mêlez-vous de vos oignons!

Vous êtes peut-être dans la même situation que Gabrielle et Lévis Courchaine. Les bulbes de tulipes que vous avez commandés par la poste n'ont pas encore été livrés. En attendant que les bulbes arrivent, vous avez tout le temps au monde pour vous occuper des glaïeuls.

Ce qui est encourageant avec les glaïeuls, c'est qu'ils produisent non seulement de belles fleurs, mais aussi des oignons pour planter le printemps prochain. Pourvu que vous en fassiez la récolte dès maintenant.

La terre dans le coin de Saint-Adolphe est particulièrement bonne pour la culture des glaïeuls, explique Gabie, notre conseillère Terre à Terre. Un plant fournit en moyenne deux ou 3 oignons. Le glaïeul de cette année vous en donne trois pour l'année prochaine!

Pour récolter ces oignons, il s'agit d'arracher le plant avec sa racine. Conservez la racine avec un bout de tige *(1 pouce et demi à 2 pouces)*. Ensuite, faites sécher ce bout de plante.

Une fois sec, enlèvez le vieil oignon ratatiné de l'année dernière et les bouts de tiges secs. Ça laisse les nouveaux oignons que vous allez planter le printemps prochain.

L'ennemi numéro un des glaïeuls

Une façon d'entreposer ces oignons, c'est de les mettre dans un vieux bas de nylon. Accroché dans un endroit sec, l'air peut circuler et les oignons vont demeurer secs.

C'est une bonne idée de traiter les oignons avec un insecticide. Car l'ennemi numéro un des glaïeuls, ce sont des petites bébittes nommées *thrips*. Ce petit insecte, qu'on ne voit pas à l'oeil nu, suce le liquide de la plante et fait sécher le plant.

Si vous n'effectuez pas le traitement à l'automne, vous pouvez les traiter le printemps prochain. Une ou deux cuillères de *Lysol* dans un gallon d'eau fait l'affaire. Vous n'avez qu'à saucer l'oignon dans cette eau avant de les planter.

Un oignon d'un glaïeul blanc donne toujours un plant qui donne des fleurs blanches, précise Gabie Courchaine. Par contre, les glaïeuls blancs donnent plus d'oignons. Après quelques années, votre plate-bande va avoir plus de blanc que de rouge, par exemple. C'est une bonne idée donc d'identifier les oignons par couleur de fleurs si vous tenez à conserver un équilibre de couleur dans vos parterres.

Si vous êtes aussi de ceux qui élevez vos propres pointcettia et cactus de Noël, c'est maintenant le temps de mettre ces plantes dans la noirceur.

Vraiment au noir, lance Gabrielle Courchaine. Un gros sac noir étanche à la lumière est nécessaire. Même un peu de lumière dans une pièce va empêcher le pointcettia d'avoir son feuillage rouge à temps pour Noël.

Lucien CHAPUT

Une initiative de Sr Huguette Houle

Depuis quelques semaines déjà, un bon nombre d'adultes se rencontre au sous-sol de l'église avec le père Aurèle Préfontaine et Sr Huguette Houle.

Le but de leurs rencontre est de devenir membre de l'église catholique romaine.

Le cours se déroule en session hebdomadaire jusqu'à la Pentecôte.

Il est aussi à noter que Sr Huguette, en plus qu'être enseignante à mi-temps, se tient très occupée avec la pastorale de la paroisse. Dès son premier séjour à Saint-Lazare (1970-1979), elle organisa 5 sessions de 10 rencontres pour des couples de tous âges avec le SOF (Service d'orientation des foyers); en 1974, elle commença un comité de liturgie qui est encore en fonction; en 1983, elle nous revint pour y former un «Équipe de baptême». Huit personnes furent formées pour données les sessions de baptême et, finalement, le RCIA mentionné au début.

Sr Huguette Houle est de la Présentation de Marie et une de six religieuses présentement à Saint-Lazare, dont 4 sont enseignantes. Les religieuses oeuvrant dans la paroisse depuis 55 ans...

5 nouveaux officiers furent élus chez le groupe 4-H le 18 septembre. Martin Tremblay (président), Karen Hayden (vice-présidente), Carmen Tremblay (secrétaire), Daniel Simard (trésorier), et Yolande Deschambault (reporteur). Le leader en tête du club sera encore Jacinthe Fouillard, tandis que Viviane Deschambault représentera le club Ellice au niveau du district.

Annette et Omer CHARTIER

POINT à la LIGNE

Point à la ligne met à jour les dossiers municipaux traités dans POINT de CONTACTS

L'aqueduc fournit encore assez

L'aqueduc de Winnipeg est reconnu comme une réalisation unique dans l'histoire du génie civil canadien. Un monument marquant cette réalisation a été érigé au parc Steven-Juba, au centre-ville de Winnipeg.

L'aqueduc, en forme d'arche, a été construit entre 1913 et 1919 pour remplacer le système de puits en place depuis 1899. Prenant sa source à Shoal Lake *(156 km à l'est de la ville)*, l'aqueduc de Winnipeg peut transporter 386,4 millions de litres *(85 millions de gallons)* d'eau par jour sans autre force de propulsion que la gravité.

Le projet, conçu à une époque où les politiciens et les promoteurs locaux croyaient que Winnipeg allait devenir "le Chicago du Nord", a donné à l'aqueduc des proportions telles qu'il est toujours capable de fournir aux maisons et industries winnipégoises une quantité suffisante d'eau potable.



Le monument symbolisant le "Chicago du Nord"

Incendie: 3 points au plan

Le 9 octobre, c'est la journée de l'exercice national d'évacuation. Pour deux raisons. La première, c'est que la Canada a le pire record du monde industrialisé pour les décès résultant d'incendies. La deuxième, c'est à cause de la vache à Mme O'Leary.

49 pour cent des incendies au Canada surviennent dans des maisons privées. 90 pour cent des pertes de vie sont dues à ce type d'incendie. À Winnipeg seulement, les incendies ont fait 13 morts en 1984.

Bien que tous les enfants soient au courant des démarches à suivre pour évacuer leur école, très peu de parents et d'enfants ont un plan d'évacuation pour leur propre maison.

Pour cette raison, la ville de Winnipeg participera cette année au programme national **«Soyons vigilants. Restons vivants»**. Ce programme encourage toutes les familles à établir un plan d'évacuation de leur maison en cas d'incendie.

Et le 9 octobre, à 18h00, les postes de radio diffuseront un signal d'alarme de feu. Chaque famille, en entendant ce signal, mettra en pratique son plan d'évacuation.

Que devrait comprendre un plan d'évacuation? Trois choses, d'après F.D. Cielen, responsable du programme de prévention d'incendie de Winnipeg.

• Chaque chambre à coucher devrait avoir deux sorties. Exemple: une porte et une fenêtre.

• Un lieu précis où devraient se rencontrer tous les membres de la famille une fois sortis de la maison.

• Un rappel de sortir d'une chambre et de la maison en se traînant à quatre pattes, plutôt que debout.

En mettant en pratique le plan d'évacuation le 9 octobre, les parents peuvent se rendre compte des lacunes de leur plan. Exemple: un obstacle empêche un jeune de sortir par la fenêtre. Une situation qui devrait être rectifiée.

Pourquoi le 9 octobre? Il paraît que le 9 octobre 1871, la vache de Mme O'Leary, en ruant, aurait renversé un fanal, qui a mis le feu à la ville de Chicago.

Saint-Adolphe à 34 000$ d'une aréna

Si tout marche comme sur des patins, Saint-Adolphe aura bientôt son aréna. Au plus tôt en janvier 1986. Au plus tard en mars 1986.

Afin de construire une aréna avec glace naturelle à Saint-Adolphe, la municipalité de Ritchot devra emprunter 230 000$. Soit les deux tiers du coût total de 343 000$.

Un règlement financier approuvant l'emprunt de 230 000$ avait été adopté par la municipalité de Ritchot. Mais avant de pouvoir contracter cette dette, la municipalité avait besoin de la permission du Municipal Board, un genre de cour d'appel pour les contribuables d'une municipalité.

La municipalité de Ritchot a reçu le feu vert du Municipal Board le 28 septembre. **Avec une condition par contre.** L'Association sportive de Saint-Adolphe *(responsable du projet de construction)* a 90 jours pour trouver 113 000$ *(la part de l'Association aux coûts du projet)*.

Une tâche qui sera accomplie bien avant la date limite de décembre, affirme Murray Deacon, vice-président de l'Association. Comment?

L'Association a déjà 19 000$ en banque. Le gouvernement provincial a garanti un octroi de 60 000$. Quant à la différence *(34 000$)*, l'Association vendra des panneaux réclames à l'intérieur de l'aréna et ira trouver des dons.

Si l'Association réussit à prélever les 34 000$ avant les 90 prochains jours, ça prendra ensuite trois autres mois pour la construction de l'aréna.

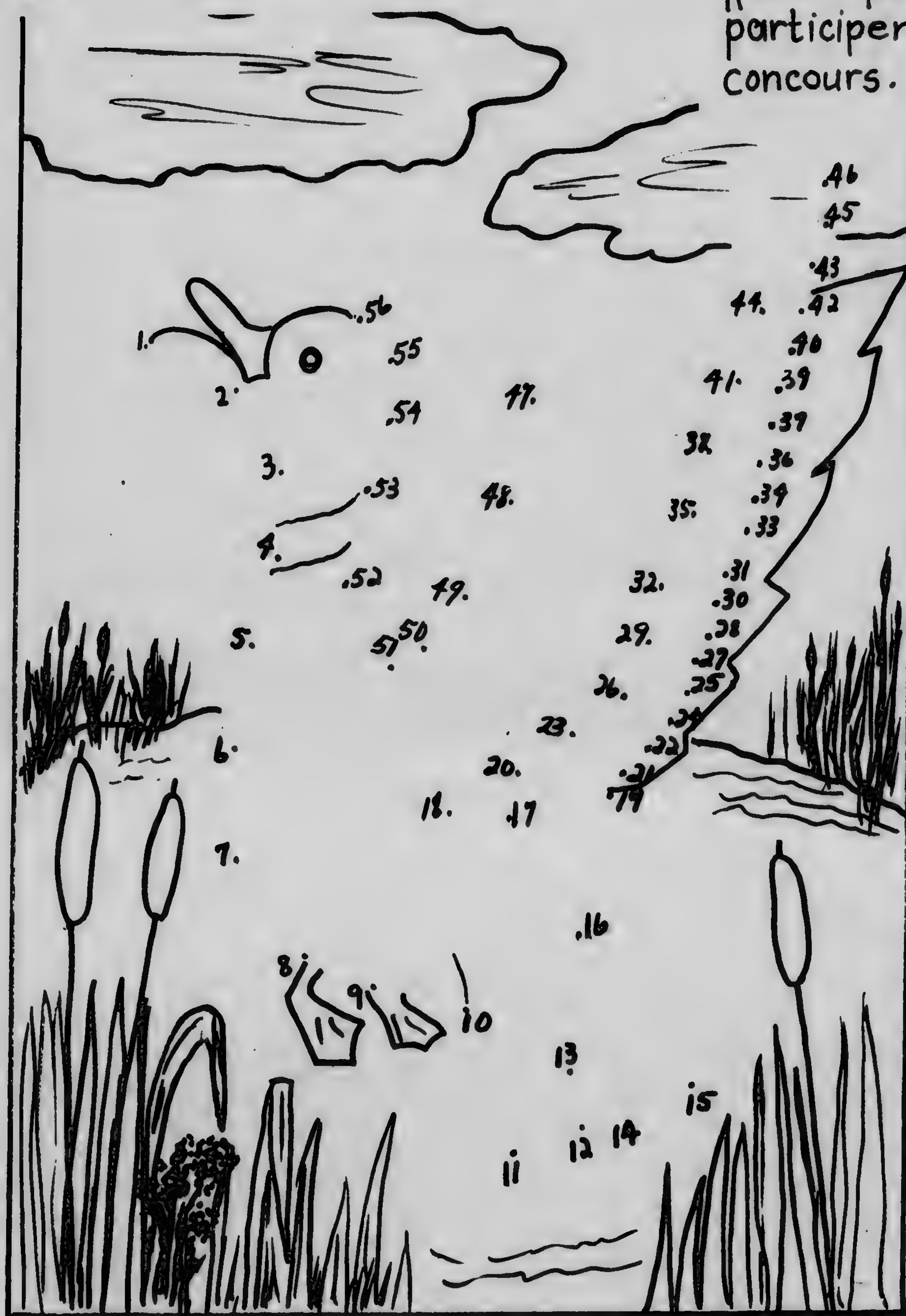
Quant à l'emprunt de la municipalité de Ritchot, il sera remboursé sur les 20 prochaines années par un prélevé spécial de 10$ du mille sur l'évaluation foncière des résidants du village et 6$ du mille pour les résidants ruraux dans les alentours du village.

Lucien CHAPUT

La page de Bicolo

Bonjour!
Voici la belle saison de l'automne. Viens t'amuser avec moi! N'oublie pas de participer au concours.





LE CANARD MALARD

Tu connais ce beau canard que l'on voit dans les fossés le long de la route ou dans les marais?

Le canard Malard a la tête verte, un collier blanc, un gros bec en spatule. Sa gorge est brune et le reste de son corps blanc.

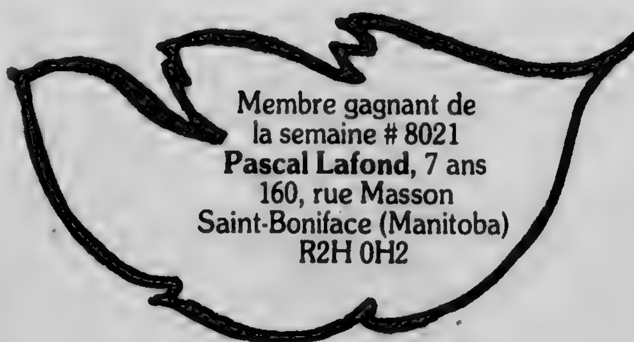
Il est l'ancêtre de tous les canards domestiques que l'ont connaît et pourtant il demeure sauvage.

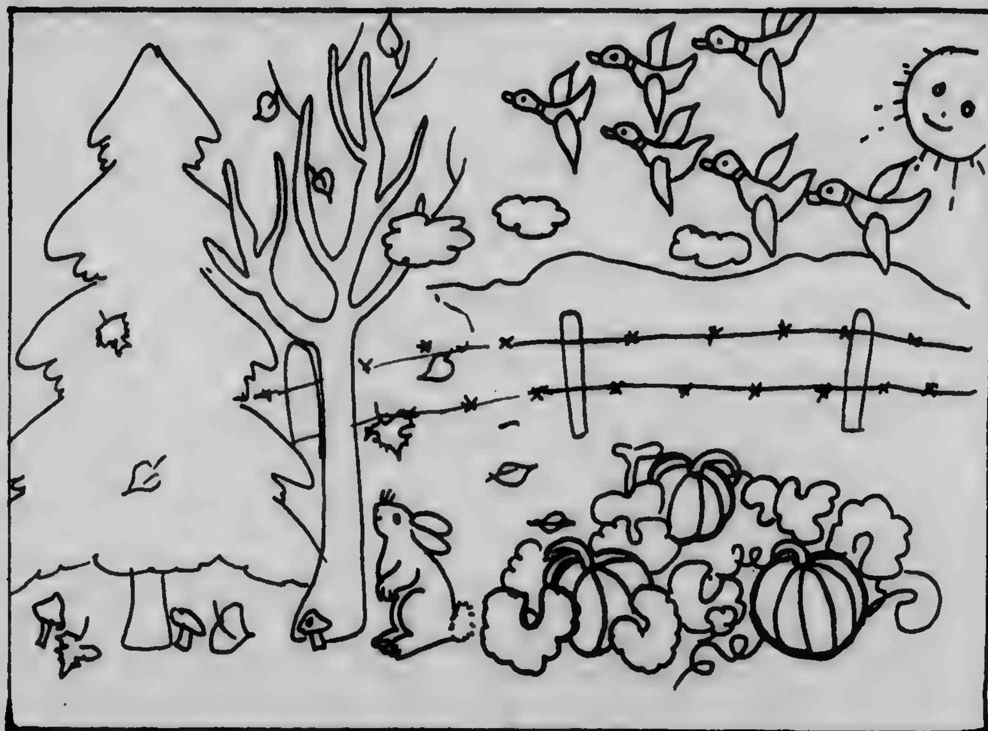
Il est omnivore se nourrissant de têtards, de grenouilles, de vers de terre, d'herbes, de graines, et de fruits.

On retrouve le canard Malard partout au Canada.

Très bientôt, des milliers de canards formeront de grands voiliers et s'envoleront passer l'hiver dans les régions chaudes des États-Unis, surtout en Caroline du Sud.

Suis les numéros avec ton crayon et colorie cette belle scène d'automne du Manitoba.





Voici une autre scène d'automne. Combien de choses te font penser à l'automne?

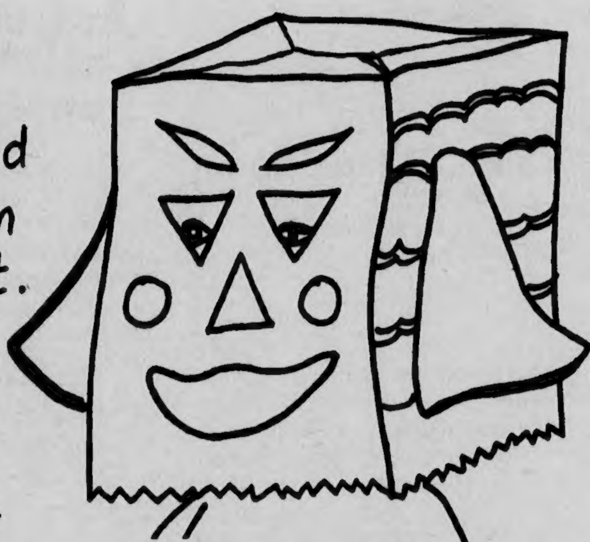




Oyé! Oyé!

Je lance un grand concours de masques. Frabrique un masque - un beau, un laid un grand, un petit, ou bien un tout à fait à ton goût. Envoie-le moi avant le 20 octobre. Tu gagneras peut-être un beau prix. N'oublie pas de me donner ton nom, ton adresse et ton âge et ton numéro de membre.





Tous les masques seront exposés au Centre culturel franco-manitobain à Saint-Boniface du 25 octobre au 5 novembre. Fais-le tout de suite!



Si tu n'es pas MEMBRE remplis le coupon sur la page et envoie-le avec ton masque.

ATTENTION...

Si tu veux devenir membre de mon Club, tu n'as qu'à découper le coupon ci-dessous, le remplir correctement et le retourner à:

Club de Bicolo C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys Manitoba R0A 1V0

Tu recevras ensuite ta carte de membre. Chaque semaine, un gàgnant est choisi parmi tous les membres.

Nom: ....

Adresse: ....

Code postal: ....**Âge:** ....

Nécrologie

Hervé Côté

À l'hôpital de Sainte-Anne, le lundi 23 septembre 1985 est décédé, paisiblement, Monsieur Hervé Côté à l'âge de 94 ans. Il est né à Lavenir, Québec, le 4 février 1891, arrivé à Sainte-Anne, au Manitoba, avec sa famille en 1901. Autre que son épouse Clara (née Michaud) de Sainte-Anne, il laisse dans le deuil trois garçons, Aimé et son épouse Jeannine, Rosaire et son épouse Lilianne de Saint-Boniface, Paul et son épouse Shirley de Langley, C.B.; quatre filles, Antoinette Villebrun et son époux Raymond, Noëlla Emond et son époux Lucien de Saint-Boniface, Alida Laferrière, de Rainy River, en Ontario, Rosanne L'Heureux et son époux Jules de Maillardville, C.B.: deux frères, Eugène et Émilien Côté de Sainte-Anne; cinq soeurs, Laurentine, Yvonne et Alberta de Sainte-Anne, Marie-Jeanne et Anésie toutes deux religieuses oblates à Saint-Boniface; 23 petits-enfants, 30 arrière-petits-enfants et 2 arrière-arrière-petits-enfants.

Les prières ont été récitées jeudi le 26 septembre à 14h00 en l'église catholique de Sainte-Anne suivie de la messe de la Résurrection à 14h30.

Les porteurs étaient Claude, Marcel et Denis Côté, Gilbert Emond, Gilbert Sabourn et Philippe Laferrière, tous petits-enfants du défunt.

On se souviendra de papa comme un homme ayant une joie de vivre, une gentillesse remarquable ce qui lui mérita le respect de toute sa famille et de tous ses amis.

La famille désire remercier les médecins et le personnel de l'hôpital de Steinbach et de Sainte-Anne pour les bons soins que papa a reçus.

Ceux qui le désirent peuvent faire un don au lieu de fleurs, à la Villa Youville de Sainte-Anne.

Le Salon Mortuaire Loewen de Steinbach a été responsable de l'inhumation au cimetière de la paroisse de Sainte-Anne.

Remerciements

Nous voulons remercier tous ceux qui ont témoigné de l'amitié et de la sympathie par leur présence au funérailles, par l'offrande de messe, de fleurs, de messages de condoléances.

Merci au R.P. Lavoie et à tous les concélébrants pour cette dernière messe avec notre cher Papa.

Soeur Louis-Antonio, s.n.j.m. (née Rosaria Lamothe)

À l'hôpital de Saint-Boniface, le mardi 6 août 1985, paisiblement, à la suite d'une longue maladie, à l'âge de 67 ans, Soeur Rosaria Lamothe a trouvé le repos éternel.

Outre sa famille religieuse, la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, elle laisse dans le deuil ses deux soeurs, Bibiane Mousseau et Louise Marchildon, épouse de Laurent, toutes deux de Saint-Boniface; ses deux frères Laurent et son épouse Juliette de Vancouver, et Antonio et son épouse Anne de Saint-François-Xavier au Manitoba; ainsi que plusieurs neveux et nièces. Elle fut précédée par ses parents, M. et Mme Louis Lamothe et par deux frères Joseph, le 5 octobre 1985 et David, le 4 août 1984.

Elle entra au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie en juillet 1940 et fit sa profession en 1942.

Jusqu'au moment de sa maladie, soeur Lamothe avait oeuvré pendant 35 ans dans l'enseignement, notamment à l'école du Sacré-Coeur et à l'académie St. Mary's à Winnipeg, aux instituts collégiaux Saint-Joseph et Louis-Riel à Saint-Boniface, à l'école de Saint-Pierre-Jolys, de Sainte-Agathe et de Somerset au Manitoba, et à Kenora en Ontario.

Malgré sa lutte contre le cancer, elle a su réconforter les personnes handicapées et les malades en leur rendant visite régulièrement et en priant avec eux.

La famille désire remercier tous les parents et amis ainsi que tous ceux qui ont assisté aux services ou qui ont offert des messes pour le repos de l'âme de notre soeur, Rosaria Lamothe, s.n.j.m. et de notre frère, David Lamothe.

Nous tenons à remercier tout particulièrement soeur Cécile Turenne, supérieure de l'académie Saint-Joseph, pour son dévouement auprès de soeur Rosaria.

Eugène Laurin

Après une longue maladie est décédé, le samedi 14 septembre 1985 à l'hôpital de Ste-Anne, Eugène Laurin âgé de 73 ans, de Ste-Anne.

Eugène laisse dans le deuil un frère Jacques Laurin et son épouse Monique; quatre soeurs: Jeannette Cormier, Antoinette Dumont, Alice Laurin, Aurore Cormier et son époux Roland, une belle-soeur Louise Laurin, un beau-frère Emile Marcoux et plusieurs neveux et nièces.

Il fut précédé par sa mère Bibiane en 1944, son père Joseph en 1965, un frère Hector en 1967, une soeur Albertine Marcoux en 1983.

Les prières eurent lieu le mercredi 18 septembre à 15h00, suivie de la messe de la Résurrection à 15h30, en l'église de Sainte-Anne au Manitoba. Le célébrant était le Révérend Père André Lassonde C.Ss.R. assisté du Père Désaultels C.Sc.R. L'inhumation eut lieu au cimetière de Ste-Anne au Manitoba.

Les porteurs étaient six neveux, Gérald Cormier, Philippe Laurin, Gérald Rocan, Richard Levreault, Jean-Paul Marcoux, Omer Cormier.

Remerciements

La famille Laurin désire remercier tous ceux qui ont témoigné de l'amité et de la sympathie par leur présence aux funérailles, par offrandes de prières ou de messes, et messages de condoléances. Merci spécial au Père André Lassonde, au Père Désaultels, aux servants, à la chorale, à l'organiste Mme Estelle Perrin, aux porteurs au Salon P. Coutu et à M. Freynet pour le délicieux goûter.

Toute notre reconnaissance au personnel de la Villa Youville ainsi que l'hôpital Ste-Anne pour les bons soins qu'Eugène a reçus pendant ses dernières années.

Repose en paix Eugène.

Wilfrid Lévêque

À l'hôpital de Saint-Boniface, le lundi 2 septembre 1985, à l'âge de 84 ans, est décédé Wilfrid Lévêque du 404-245, boulevard Provencher.

Employé de la Royal Insurance pendant 45 ans, il se dévoua à la paroisse de la Cathédrale de Saint-Boniface en tant qu'huissier pendant 62 ans. Il était membre des Fils natifs du Canada, du Club des Belges et de la Société historique de Saint-Boniface.

Il laisse dans le deuil un frère et son épouse Louisa de Saint-Boniface, une soeur Blanche Bourdon de Vannuys en Californie, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Il fut précédé par son épouse, Ida, en 1977 ainsi que par deux frères, Aimé et Alphonse, et une soeur, Mme Aurise Lanthier.

Les services eurent lieu le vendredi 10 septembre à 10h en la Cathédrale de Saint-Boniface, présidés par l'abbé Marcel Carrière, après l'exposition de la dépouille à 9h30. L'enterrement suivit au cimetière de Saint-Boniface.

La direction des funérailles fut confiée au salon mortuaire Desjardins.

Nous avons pu accéder à une vie nouvelle

Un centre hospitalier catholique, tel l'Hôpital général de Saint-Boniface, bien qu'il soit organisé comme l'est une bonne entreprise, constitue également «une communauté de collabrateurs» se consacrant à soulager les maladies.

Parce qu'il appartient aux Soeurs Grises, ce centre hospitalier, grâce aux efforts conjugés de laïcs et de religieuses, est appelé à former une communauté où l'on encourage, à tous les niveaux, la pratique de la justice et de la charité, une communication ouverte, l'emploi judicieux de son pouvoir économique et politique afin de favoriser le soin du malade et le bien commun de la société manitobaine que nous sommes appelés à servir dans ce milieu universitaire de santé.

Préparation

Comment avons-nous pu vivre l'événement d'un arrêt de travail dans ce milieu de santé dans une perspective évangélique comme religieuses et laïcs?

D'abord, toutes les religieuses de la province furent invitées avec les laïcs de toutes croyances dans l'hôpital à une dizaine de jours de prière avant la date prévue pour l'arrêt de travail, le 19 août 1985. Comme religieuses, nous nous sommes souvenues des gestes audacieux et prophétiques de nos compagnes devancières qui les unes s'aventuraient dans des voyages périlleux de l'est à l'ouest jusqu'au Grand Nord pour l'évangélisation, d'autres risquaient souvent leur vie en soignant le typhus et d'autres maladies contagieuses et souvent mortelles.

Ensemble, nous nous sommes concertées d'avance pour vivre cet événement chrétiennement et avec une volonté sincère de négocier avec équité et charité cette future entente collective avec les employés et en faisant notre large part pour que les grands malades qui demeuraient à l'hôpital ou les vieillards malades transférés dans d'autres institutions soient adéquatement soignés. L'Hôpital général de Saint-Boniface a une longue tradition de bons soins mais peu d'histoire de grèves!

Les religieuses en vacances d'été et les soeurs étudiantes furent d'abord invitées à visiter ces vieillards malades transférés avec leurs infirmières habituelles au Centre Deer Lodge et à l'Hôpital Victoria. Tout fut planifié avec beaucoup de soin pour diminuer les tensions inévitables... Pour alléger la souffrance, une fleur naturelle et un accueil chaleureux attendaient chaque malade transféré ailleurs.

Ces transferts furent aussi vécus difficilement de la part de beaucoup d'employés du syndicat «Manitoba Food and Commercial Workers» et de tous ceux qui ont été témoins des déménagements... De part et d'autre, dans ce milieu universitaire de santé pluraliste et multiculturel, il yeux patience, bonté, efforts de paix, de concorde, serviabilité, bonté, douceur, maîtrise de soi... les Béatitudes, quoi!

Si certaines religieuses retirées et malades priaient, d'autres, plus actives, visitaient les malades, d'autres plus proches de la table de négociations priaient aussi et avec les laïcs négociateurs se rappelaient les principes de justice et de charité dans l'élaboration de l'entente, d'autres essayaient de communiquer positivement dans la presse écrite au public manitobain que nous servons depuis 1844; d'autres encore servaient de téléphonistes pour assurer une bonne communication avec des familles anxieuses, etc. L'événement fut porté dans la discrétion, la prière et une volonté sincère d'être équitable et charitable.

COMMENTAIRE



Soeur Marie Bonin
L'auteur est supérieure provinciale des Soeurs Grises du Manitoba

Le vécu

L'arrêt de travail dans un milieu de santé qui soigne les malades avec des problèmes de santé complexes et multiples pose tout un défi. Comment ne pas augmenter la souffrance morale lorsque «le corps fait déjà mal»? Comment réconcilier la responsabilité de faire valoir les principes de justice sociale dans la communauté hospitalière et encourager les négociateurs à un vrai caractère de solidarité? Comment, comme Soeurs Grises, vivre l'énoncé du document Mission et Objectifs de l'Hôpital général de Saint-Boniface qui désire que les travailleurs aient une voix et contribuent au fonctionnement efficace de l'établissement tout en maintenant une direction compétente et nécessaire et en donnant de bons soins aux malades advenant l'arrêt de travail?

Religieuses, professionnels éminents, chrétiens convaincus, ont été tout proches de l'événement et ont travaillé avec peu de répit de vendredi soir à deux heures du matin mardi. Entre nous et dans nos esprits et corps las, nous savions que l'amour du prochain est patient, serviable. Il ne cherche pas uniquement son intérêt; il excuse tout, espère tout, supporte tout dans la bonté (1 Co 13,4-7).

Nous savons que cet hôpital remplit une fonction unique: il rend compte de l'attitude des chrétiens à l'égard de la souffrance et de la guérison. Religieuses et laïcs, tout en oeuvrant ensemble, nous avons vécu des tiraillements car nous mettons beaucoup d'efforts en temps ordinaire pour offrir les meilleurs soins possibles aux patients.

Nous ne voulons jamais que les malades soient victimes de tactiques syndicales de revendication ou qu'ils deviennent de simples rouages ou des victimes sans défense dans un conflit de travail. C'est parce qu'il nous semblait impératif de centrer nos efforts sur le soin du malade, que nous avons tenu le coup ensemble et jusqu'aux petites heures de la nuit! Il fut cependant possible, non sans souffrances, de se concerter pour arriver aux meilleures solutions.

Évaluation et célébration chrétienne

Deux semaines après l'arrêt de travail, en évaluant l'événement avec six professionnels de la santé, nous avons revu comment nous avions porté les fardeaux les uns des autres, comment nous avions été attentifs à ne pas nous provoquer les uns les autres, comment nous avions tenté d'éviter discordes et disputes inutiles et comment nous avions vécu selon ces fruits de l'Esprit dans Galates 5,22 ss.

Ce fut une évaluation et une expérience oecuménique bienfaisante et unique et à saveur vraiment évangélique. Je sais que de même que le Christ a souffert, est mort, est ressuscité et a été exalté, ainsi ensemble, religieuses, syndiqués, négociateurs, administrateurs, nous aussi, personnellement et collectivement, nous avons pu accéder à une vie nouvelle en passant par la souffrance et le don de soi.

Ensemble le 11 septembre, dans la fête, avec ces employés qui ont doublé leur part usuelle de travail, avec les autres hôpitaux et agences de santé qui ont collaboré en acceptant les multiples urgences normalement assumées par l'Hôpital général de Saint-Boniface, nous avons célébré ce courage que nous avons eu dans la difficulté, la solidarité avec les employés, la confiance et la joie qui naît de la confiance.

Je me pose encore cependant la question: Le droit à la grève existe-t-il lorsque la victime, le malade, est sans défense dans le conflit de travail? Je rêve, non à la société parfaite, mais à la possibilité de négocier à un autre niveau et avec des méthodes autres que la grève dans le milieu hospitalier, pour arriver à des ententes collectives sans que le malade ait à en souffrir.

Car ce ne sont pas les légumes de Safeway qui sont en cause dans ce conflit de travail... Les leaders syndicaux en sont-ils assez conscients? Prions le Père de trouver en nous des solutions nouvelles et des coeurs nouveaux.

La semaine prochaine:
Denis Bibault

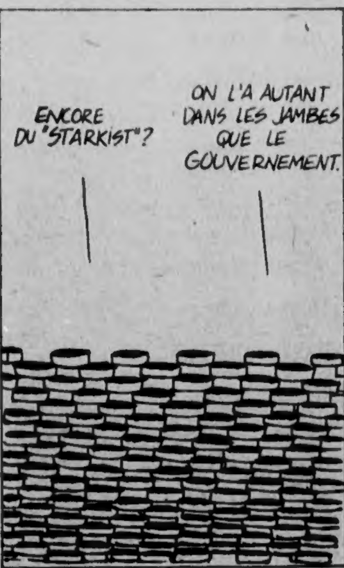
APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:
moins de 20 mots ***(5$ ou 7.50$ pour deux semaines);***
21 à 28 mots ***(6$ ou 9$);***
29 à 35 mots ***(7$ ou 10.50);***
35 à 42 mots ***au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).***

JE GARDERAIS des enfants chez moi à la semaine ou à la journée, à St-Vital. Références disponibles. Pour information — 253-1030.
10-

MIEL naturel à vendre: 1$ la livre (contenant inclus), prix négociable pour gros achats. Composez le 475-5469.
34-

À LOUER: Résidence Langevin, 210, rue Masson, espace pour bureaux 216 et 260 pieds carrés, disponible le 1er octobre. Deux salles sont disponibles à la communauté pour réunions, banquets, réceptions de mariage. Signalez 233-7810.
38-

LOYER ET PENSION: pour dames à la résidence des Soeurs de la Présentation de Marie au 415A, av. River. Nous ne sommes pas une «nursing home» mais nous préparons les trois repas par jour pour toutes les résidentes et nous avons dans la maison une chapelle où la messe se célèbre tous les jours. Pour plus d'information contactez Sr Lucille au 452-2883.
40-

À VENDRE: machine à écrire portative électrique, table et 4 chaises. Composez le 256-3338 après 17h.
42-

JE CHERCHE: Une personne (avec référence) pour garder un enfant de 5 mois et une fille de 1½ tout près de l'école George MacDowell à River Park South pour seulement quelques heures dans l'après-midi pour fin d'octobre. Appelez Carmelle au 255-0157.
43-

VENTE: manteaux, ensembles, robes, blouses, pantalons, T-Shirts, gilets, souliers et bottes pour hommes, femmes, demoiselles, garçons de 12 à 14 ans, en excellente condition plus livres, cameras, jouets (pour Noël) et autres à très bon marché. Composez le 257-0186.
44-

JE RECHERCHE: une voiture usagée d'environ 5 ou 6 ans, en très bon état au millage peu élevé. Appelez 233-5881 ou 253-0146 après 17h.
45-

GARDEN TILLING: minimum de 12$, le jour composez le 233-7922 et le soir composez le 669-3022.
46-

À VENDRE: Bois de chauffage — pleines cordes. Coupé/fendu — peuplier: 90$, bouleau: 120$. Appelez Gilles au 235-1423.
47-

VOUS RECHERCHEZ: Quelqu'un pour installation et réparations de tapis, peinture ou tapisserie. Appelez Gilles au 235-1423.
48-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622.
831-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
854-

Du parking gratuit tout partout!

William Norrie
Hôtel de ville
Winnipeg

Bill!

Mon pauvre vieux! Le Free Press t'a fait passer plus d'un mauvais quart d'heure ces derniers temps. Et dire que c'est toujours la même histoire: les services en français à Winnipeg sont pourris.

Je sais que les grands méchants de la rue Carlton se tenaient en embuscade. Comment pouvais-tu le savoir? Le quotidien de Lord Thompson of Fleet qui embauche un journaliste parlant français! Et qui téléphone aux divers bureaux de la ville demandant d'être servi en français. Qui l'aurait cru?

En tout cas, les résultats étaient un peu tristes. Dire qu'on est mieux servi par la fonction publique manitobaine! Et celle du gouvernement fédéral aussi!

Ça regarde mal pour la ville. Être en dernière place, ça donne des complexes. Te souviens-tu comment on se sentait quand les Bombers ou les Jets étaient en dernière place? On était gêné de dire qu'on venait de Winnipeg.

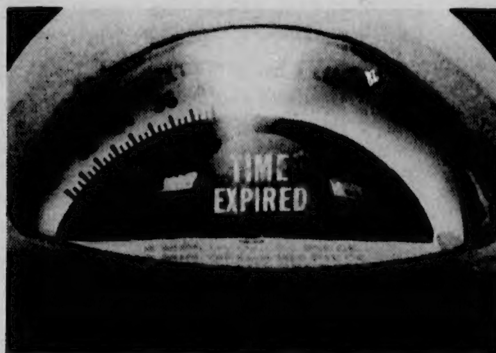
Pourtant, faire taire les mécontents devrait être facile, Bill. Ce n'est pas comme si toute la ville devait être bilingue. Juste les quartiers de Saint-Boniface et Saint-Vital et le personnel aux bureaux du Centre-ville.

Tu le sais aussi bien que moi. C'était ça la deal. Tu ne pouvais certainement pas t'attendre à ce que Saint-Boniface accepte que Winnipeg se joigne à elle pour rien. Enfin, c'est ça la politique.

Tu as dit au journaliste du Free Press que la pauvreté des services n'avait rien à voir avec un manque de volonté politique. Et sais-tu quoi Bill? Je te crois.

Non, sérieusement! Tu as raison. Bien sûr, il y a eu un petit malentendu en octobre 1983, avec le fameux référendum. Mais ça n'avait rien à voir avec la politique municipale.





Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

Le carrefour de l'actualité municipale

Non. Je te crois Bill. Les élus de la ville de Winnipeg ne sont pas de mauvaise fois. Et je vais te dire pourquoi.

C'est simple comme bonjour pourtant. Prenons le cas des panneaux de stationnement comme exemple. Tu vois Bill, je me suis permis de téléphoner au département de la voirie de la ville. Et je leur ai demandé deux choses. Combien souvent doivent-ils changer les panneaux à Winnipeg? Et comment s'y prennent-ils?

Les réponses étaient aussi simples que logiques. Le coût d'un des 160 000 panneaux de signalisation est amorti sur une période de 10 ans. Je ne suis pas comptable *(toi non plus!)*, alors j'ai demandé au fonctionnaire ce que ça voulait dire.

Ça voulait dire que chaque année, un dixième de tous les panneaux est changé. Parce que, après dix ans, ils ne sont plus lisibles. Tous ces travaux-là, ils se font systématiquement.

Après dix ans, donc, tous les panneaux ont été remplacés. **Et ça fait 14 ans que Unicity existe.** Le moins que les résidants de Saint-Boniface puissent espérer, c'est que les affiches soient bilingues. Il n'y a juste pas d'excuses.

Sauf peut-ête l'excuse que le conseil de ville n'est pas capable de contrôler ses fonctionnaires. Et avec raison, Bill. Après tout, tu es le seul élu payé à plein temps à la ville de Winnipeg. Et ce n'est pas à toi de surveiller les accrocheurs de panneaux.

On ne peut pas non plus demander aux échevins de surveiller tous les travaux publics. On n'est pas en campagne après tout. Et ces échevins, ils et elles sont là à temps partiel seulement. Ce n'est pas avec 19 640$ par année qu'on peut vivre.

Alors, c'est là que je vois la solution au problème, Bill. Tu devrais demander à la province de te donner la permission de payer des vrais salaires aux échevins. Comme ça, ils s'occuperaient des affaires de la ville à plein temps. Et les fonctionnaires récalcitrants tomberaient en ligne.

Ça coûterait moins cher de cette façon. Pense à ce que ça coûte à la ville depuis ces derniers mois. Une contravention de 10$ invalidée parce que les panneaux ne sont pas bilingues. 10$, c'est ça que ça coûte pour fabriquer un panneau genre **No Parking**. Et le panneau est bon pour dix ans.

Je dois te prévenir d'une dernière chose, Bill. Au cas ou le Free Press en aurait déjà eu vent. Les cadrans de tous les parcomètres du boulevard Provencher sont unilingues!

Pas les chiffres! Tout le monde sait que ce sont des chiffres arabes. L'écriture, Bill. Tu sais, la partie qui dit: déposer 25 cents pour 12 minutes,... parce que le policier ne tournera pas la manette! *(J'improvise, Bill. Comme je te le disais, le mode d'emploi n'est pas en français.)*

Bill, c'est uniquement une question de jours avant que quelqu'un conteste la validité de ces gobeurs de trente sous.

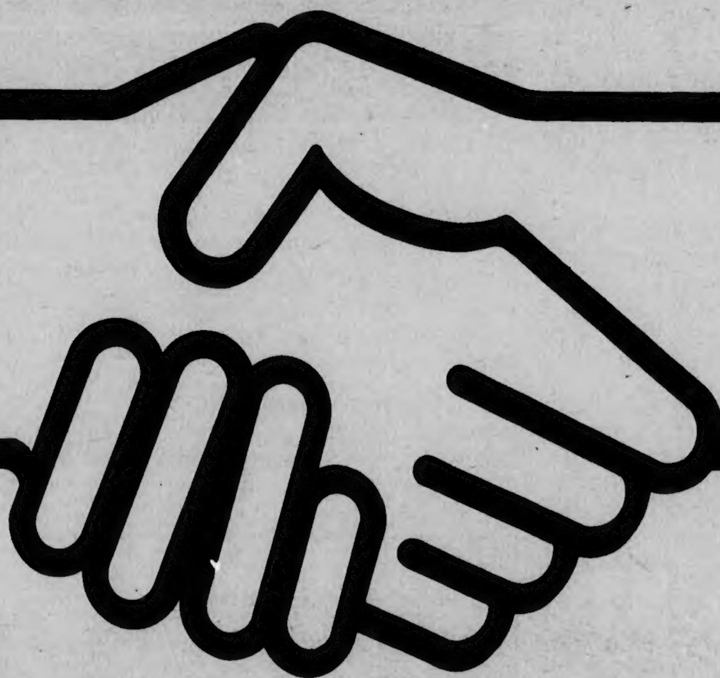
Prépare-toi une réponse d'avance cette fois-ci. Dis leur que c'est une nouvelle initiative de l'Hôtel de ville. Du parking gratuit tout partout tout le temps à Saint-Boniface. Pour encourager les commerçants. Ça poûrrait poigner!

POINT à la LIGNE
- **Une aréna**
- **Soyons vigilants**
- **Une merveille**

page 31

BIENVENUE







NOUS SOMMES À VOTRE SERVICE

De la Colombie-Britannique à l'Ontario, nos détaillants sont tous très fiers d'accueillir les clients de Gulf et de Petro-Canada dans le plus vaste réseau de stations-service au Canada. Un accueil chaleureux vous attend dans toutes nos stations, en même temps que le service et les produits qui ont fait le renom des deux sociétés. Ensemble, nous offrons à nos clients:

Un plus grand choix de stations–Plus de stations-service, plus de libre-service, plus de lave-autos, plus d'aires d'entretien et de réparation. En somme, plus de commodité.

Un meilleur choix de produits–Par la diversité de ses produits et la qualité de sa technologie, Petro-Canada peut maintenant servir avantageusement tous les secteurs du marché avec ses carburants, lubrifiants et produits pétrochimiques.

Recherche et développement de plus grande envergure–L'expansion du secteur de recherche et développement se traduira par de meilleurs produits dans l'immédiat et par de nouveaux produits qui répondront parfaitement à vos besoins dans l'avenir.

Retombées plus importantes–Les bénéfices engendrés par les opérations de marketing et de raffinage de Petro-Canada resteront au Canada en vue d'être réinvestis dans l'avenir du Canada.

Avec au-delà de 4 000 stations Petro-Canada à votre service, d'un océan à l'autre, vous pouvez compter nous trouver sur votre route où que vous soyez.

Notre objectif est de devenir la meilleure compagnie pétrolière du Canada en offrant à nos clients un service insurpassé, c'est-à-dire l'assurance-satisfaction. Lorsque nous nous proclamons à votre service, nous pesons bien nos mots. Nous nous sommes engagés à réussir à tous points de vue et à fournir aux Canadiens de l'énergie et des emplois. Et nous tenons nos engagements.

- Petro-Canada a réalisé des bénéfices chaque année de son existence.
- Les bénéfices de la compagnie ont permis de maintenir un programme d'investissement d'un milliard de dollars par année au cours des trois dernières années.
- Cette année, la compagnie a versé des dividendes de 50 millions de dollars au gouvernement du Canada.
- Notre part de marché a connu une croissance régulière depuis notre fondation.
- Parmi les compagnies explorant au Canada, Petro-Canada est l'une des plus actives...une de celles qui réussissent le mieux.
- Nous avons fait augmenter substantiellement les réserves de pétrole et de gaz dans l'Ouest canadien.

Maintenant, de l'Ontario à la Colombie-Britannique, les clients de Petro-Canada et de Gulf peuvent utiliser leurs cartes de crédit respectives à toute station Petro-Canada ou Gulf.

C'est donc avec plaisir que nous vous invitons à profiter des services haut de gamme offerts par notre nouveau et plus vaste réseau de détaillants. Arrêtez aujourd'hui même chez le détaillant Petro-Canada sur votre route. Vous y serez bien reçu. Promis!

®Marque de commerce de Petro-Canada–Trademark
*Marque de commerce de GULF CANADA LIMITÉE–Petro-Canada Inc. usager inscrit



Mettez-y du canadien!